

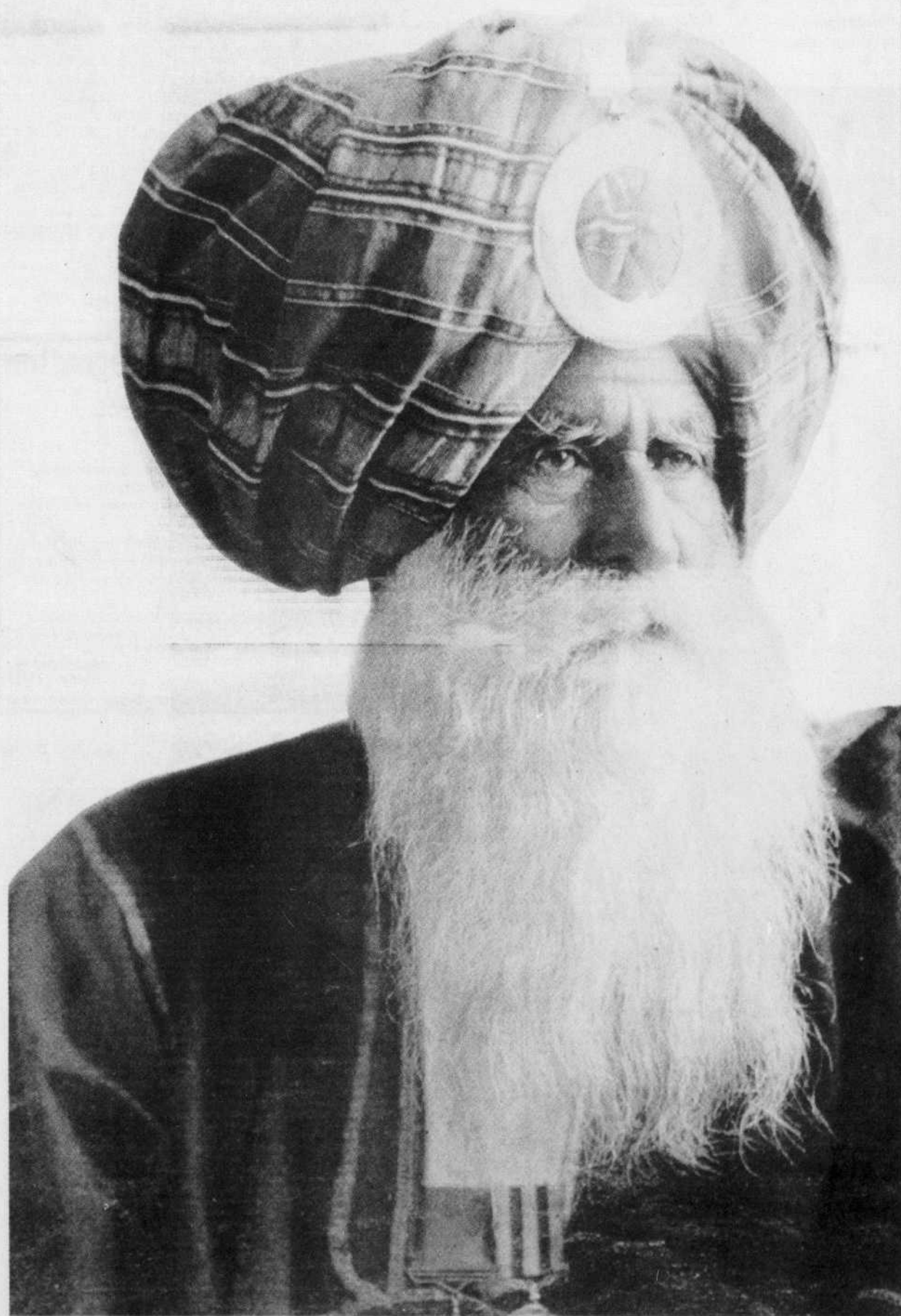
LITTÉRATURE  
ÉTRANGÈREAusterlitz de W. G. Sebald  
Page F 5LITTÉRATURE  
JEUNESSELes livres de Noël  
Page F 8

◆ LE DEVOIR ◆



# L B E A U X L I V R E S

## Aux confins du monde



Le «soubedar» major Bahadur Mial Singh des «Ratray's Sikhs»

JOHN BURKE, NWFP, 1880

Le «Durbar» des chefs du Pendjab, 1885  
JOHN BURKE, RAWALPINDI, PENDJAB, 4 AVRIL 1885MARIE-ANDRÉE  
LAMONTAGNE  
LE DEVOIR

À Mansfield Park, la tante Norris s'inquiète un jour du châle qu'un homme de la famille doit lui rapporter du Cachemire. En apparence clos, l'univers de Jane Austen bruit ainsi, par intervalles, de la rumeur de l'Empire britannique, si diversifié qu'il réunit, à l'ombre de la couronne d'Angleterre, le trappeur canadien et l'émir d'Afghanistan.

Pour introduire ce second supplément sur les beaux livres de fin d'année, voici *Du Cachemire à Kaboul*, un album d'histoire et de photographies tout entier placé sous le regard de l'autre, de l'étranger, qu'il s'agit de dominer, au nom d'une violence coloniale alors jugée légitime, mais dont la différence suscite parfois l'admiration. Cependant, parce qu'il est originaire d'Islamabad, son auteur, Omar Khan, pose aussi le regard de l'indigène sur les images saisies par la lentille blanche, impérialiste, quoique peu conventionnelle, des Anglais John Burke et William Baker. Établis à Meere, dans l'actuel Pakistan, les deux photographes intrépides œuvrèrent dans la région entre 1860 et 1900. Étoffé d'un commentaire substantiel et d'une chronologie, l'ouvrage rassemble des clichés saisissants, introuvables, dont les plus anciens coïncident avec la naissance d'un médium à la recherche de son propre langage.

Image oblige, on sera d'abord sensible à la beauté plastique de ces grands formats qui immobilisent des paysages si soigneusement composés qu'on les dirait peints par Constable. Puis, en scrutant les visages de ces montagnards enturbannés, en observant les anciens de la tribu réunis pour la jirgah du 3 avril 1891, chargée de ratifier quelque accord avec l'occupant, c'est la pé-

rennité de ces cultures qui frappe l'imagination et confère aux clichés de Burke et Baker un aspect quasi intemporel, toutefois teinté de fatalisme, dès lors que l'Angleterre et la Russie se disputaient déjà l'Afghanistan, selon un *Great Game* géopolitique dont l'actualité internationale a, depuis peu, redessiné les contours.

John Burke, qui fit cavalier seul à partir de 1873, mourut à Lahore, en 1900, à l'âge de 57 ans. Non sans une pointe de subversion, l'Irlandais aura photographié avec la même curiosité empathique l'église catholique de la Sainte-Trinité de Murree, le temple hindou de Martand et la mosquée de Shakaranallum Sahib; les lords généraux de l'armée britannique des Indes et ses officiers indigènes. Le monde est bariolé, disent les images de John Burke, que des mains gantées, dans les salons de Londres, s'échangent avec étonnement.

Avec *Les Aventurières. XVII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècle*, Barbara Hodgson s'est lancée sur la piste des voyageuses, Anglaises excentriques, veuves fortunées, femmes déshonorées ou artistes, que la perte d'une paire de gants devait laisser pour le moins indifférentes. Ce recueil d'anecdotes, délicieusement édité avec de nombreuses gravures d'époque, pourrait presque faire croire que le combat des suffragettes était d'abord l'affaire des Anglaises du continent, tant la liberté de ces voyageuses semble grande. Un poignard à la taille, un pistolet sous l'oreiller (diversement retrouvé à chaque étape), elles sillonnent la planète, s'introduisent dans des harems dont les portes se referment au nez de leurs confrères occidentaux, dînent avec le grand khan ou l'empereur de Chine. Et si le corset gêne un peu aux entournures, il n'y a qu'à le balancer... du haut de l'Himalaya.

## DU CACHEMIRE À KABOUL

Les photographies de John Burke et William Baker. 1860-1900

Omar Khan

Traduit de l'anglais par Jean-Yves

Berthault

Gallimard

Paris, 2002, 206 pages

## LES AVENTURIÈRES

XVII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècle. Récits de femmes voyageuses

Barbara Hodgson

Traduit de l'anglais par Marc Albert et Camille Gerfant

Le Seuil

Paris, 2002, 216 pages



F

FIDES

52 PAGES  
LIVRE ET CD 24,95 €

### Un merveilleux conte de Gilles Vigneault

## Le piano muet

Musique de DENIS GOUGEON • Illustrations de GÉRARD DUBOIS

Coédition SMCQ Jeunesse / ATMA Classique



• BEAUX LIVRES •

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

# Athlètes de la langue française

RENÉE ROWAN

«La grammaire est une chanson douce», comme le dit Erik Orsenna, mais aussi un art oh! combien difficile. Chaque année, près de trois millions de téléspectateurs et cinq cent mille candidats se passionnent pour les dictées de Bernard Pivot aussi bien ici qu'en France.

Ces dictées, les voici pour la première fois réunies en un ouvrage, toutes accompagnées de leurs corrigés. S'y ajoutent des jeux de mots et sur les mots, des tests pour s'entraîner et pour apprendre, des questions à choix multiples, des conseils pour parler correctement le français. La petite histoire d'une dictée, racontée par Pivot, coiffe le tout. Et pour terminer, il y a la fameuse dictée de Mérimée ainsi qu'un index d'une grande utilité des principaux mots cités dans l'ouvrage, «ceux qui nous font trébucher, les surnois, les pervers, les acrobates, les facétieux, les assassins, les snobs, les naturalisés, les inconnus, etc.» Tout un exercice de mémoire et quel défi à relever!

La dictée du bien-aimé animateur de *Bouillon de culture*, que beaucoup de téléspectateurs n'ont pas fini de pleurer, compte seize années de championnat de France (et du monde) d'orthographe. Comment Pivot pouvait-il, en 1986, imaginer l'essor extraordinaire de la dictée à la

quelle des concurrents de plus de cent pays ont participé depuis. Succès aussi inattendu que populaire.

Il n'y a pas que les concurrents officiels qui font la dictée de Pivot, il y a aussi tous ces amoureux de la langue française qui, chaque année, saisissent cette occasion pour se mesurer à ses pièges, à ses bizarreries, pour vérifier l'état de leurs connaissances orthographiques et grammaticales. Certains le font seuls, devant leur appareil de télévision, d'autres jouent avec les mots en famille ou entre amis, mettant de côté leur amour-propre ou s'enorgueillissant de leurs résultats!

Cet ouvrage, qui se présente comme un dictionnaire, constitue une véritable bible à la fois instructive et amusante. Un cadeau stimulant à offrir à ceux qui aiment le français «comme on aime un bon copain un peu compliqué et farceur, ou un vieil oncle savant, strict, bavard, espiègle, fascinant, qui a toujours le mot pour rire, un mot de passe et le mot de la fin», écrit Pivot qui, depuis son enfance, adore les dictionnaires et ne craint pas d'y recourir inlassablement.

**LES DICTÉES DE BERNARD PIVOT**  
Les Dicos d'or  
Albin Michel  
Paris, 2002, 527 pages



FOLKLORE

# Caprices de l'air

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Édouard Brasey fait partie du cercle restreint des elficologues, distingués spécialistes du monde des elfes, fées, lutins et autres créatures magiques. Les elficologues sont tous un peu poètes, on l'aura compris, quoique savants aussi. Ils vous diront que l'étymologie du mot «fée» provient du latin *fatum* signifiant «destin». Chez les Romains, on appelait *fata* les déesses du destin présidant aux heures et aux malheurs des hommes.

Formés des parties les plus subtiles des quatre éléments qui composent la nature, également appelés élémentaux, les esprits enchantés habitent l'air, l'eau, la terre ou le feu. Attention! Lesdites créatures ne se révèlent pas toujours bienveillantes, loin s'en faut. Une prudence extrême est recommandée à ceux qui croisent leur chemin. «Les fées les plus séduisantes peuvent à tout moment se métamorphoser en sorcières grimaçantes, et cela, sans autres raisons que de subtils manquements à l'éthique féerique ou au code d'honneur elfique — auxquels, avouons-le, demeurent étrangers la plupart des mortels», explique l'auteur. Qu'on se le dise!

*Démons et merveilles* ne prétend pas établir une nomenclature exhaustive du monde elfique mais faire voyager le lecteur à travers leurs saisons en quatre chapitres principaux. Place également ici à une riche et souvent gracieuse iconographie que les peintres romantiques ont alimentée à tire-d'aile, un ravissement pour l'œil qui parcourt ce beau volume.

Au printemps, à l'heure où les bonnes fées sortent de leur long

sommeil, l'époque est paraît-il sans égale pour surprendre leurs jeux et leurs ébats. Le 1<sup>er</sup> mai, les fées changent de logis et démontent d'une colline à l'autre.

À l'été, c'est entre solstice et fête de la Saint-Jean, autour des grands feux, que le monde des humains se mêle à celui des fées.

L'automne venu, durant «la saison sombre», la face obscure et terrifiante de la féerie tend son profil crochu. La nuit de l'Halloween ouvre le passage aux créatures maudites de l'autre monde, sorcières à dos de balai, démons, revenants et autres terrifiants compères prêts à ensorceler le plus inoffensif passant.

L'hiver, à l'heure où dorment la plupart des esprits, des visiteurs des Fêtes s'agitent, comme les lutins de l'hiver scandinave qui offrent les cadeaux aux enfants et balaient la maison. En Bretagne, la nuit de Noël, les animaux se mettent à parler, les arbres à verdoyer, les dragons dansent au clair de lune avec les licornes.

C'est bel et bien au moment des équinoxes et des solstices que s'effaceraient les frontières entre le monde des humains et celui des fées. Ainsi le prétendent du moins les elficologues, grands poètes, grands rêveurs et grands savants familiers des créatures déroutantes et capricieuses qui volettent entre ces pages.

**DÉMONS ET MERVEILLES, FÉES, LUTINS, SORCIÈRES ET AUTRES CRÉATURES MAGIQUES**

Édouard Brasey  
Éditions du Chêne  
Paris, 2002, 183 pages

LANGUE FRANÇAISE

# Cassetin aux apostrophes et autres délices

MARTIN DUCLOS  
LE DEVOIR

Déjà auteur d'ouvrages sur l'argot, les jurons et la poésie érotique, chanteur-parolier (*Le Zizi, Les Jolies Colonies de vacances*), élève et ami de Brassens, vieux copain de Pivot avec qui il a en partage le goût de la table, du vin et de la langue — la vraie, la vivante, celle qui change, celle des gens «d'en bas» —, Pierre Perret, bientôt 70 ans, vient de publier *Le Parler des métiers*, résultat de 12 ans de traque attentive du langage quotidien, de la parlure informelle, inventive, spontanée, truculente, souvent tordante, parfois grave, rarement banale, de 145 métiers et professions en France, du curé au bistrotier, du proxénète au boulangier, du policier au joueur de boules lyonnaises. Résultat: sur près de 1200 pages, environ 13 000 de ces expressions que Perret qualifie de «frandises linguistiques».

Si Perret se défend d'avoir voulu établir un lexique de l'argot des métiers, son volume en compte pourtant une large part, usage courant oblige. Sans prétention à l'exhaustivité, on y recense donc ce langage des boulots, véritable patrimoine linguistique, en voulant rendre compte du fait que celui-ci «s'est développé hors tutelles normatives et en marge de la langue dite générale à laquelle on a coutume de l'opposer». Bref, une somme érudite, ahurissante, hilarante, des usages familiers de ceux qui utilisent la langue et l'inventent chaque jour dans l'exercice quotidien de leur gagne-pain.

On apprend donc que le joueur de billard qui a troué la pastèque vient de faire un accroc dans le tapis vert de la table, que le peintre qui se tape la meringue est en train de brosser le Sacré-Coeur, qu'une prostituée qui réserve les infusions de muqueuses à son mec régulier garantit à ce dernier l'exclusivité des «savants baisers profonds», qu'une chlorophylle, pour le serveur, est une simple salade verte mais, dans le milieu interlope, une tapineuse qui arpenté les parcs et que le curé qui époussette les anges confesse les religieuses. Et tutti quanti.

On découvre aussi, disséminées au fil des pages, quelques amusantes missions fictives dont un apprenti peut être, à la blague, chargé d'accomplir. Le cuistot débutant pourra donc se faire envoyer chercher, chez le garagiste, la pompe à gonfler les soufflés ou, chez le pharmacien, le bleu de méthylène pour faire les pâtes au bleu; le charcutier qui commence dans le métier se fera demander de ramener le couteau à déosser le boudin; le nouveau pâtissier, lui, pourra être chargé d'aller chez le quincaillier pour ramener l'échelle à monter les blancs d'œufs.

Concluons avec le parler du milieu de la presse écrite. Ainsi, le journaliste qui est à poil ne dispose d'aucun élément d'information; celui qui astique la virgule signe un article qu'il n'a pas forcément écrit; l'écrivain qui rédige aussi plat qu'un trottoir n'utilise que des clichés; le reporter qui vient de chier dans le cassetin aux apostrophes vient tout simplement d'abandonner le métier. Un tunnel est la partie trop longue d'un papier qui lasse le lecteur («gare au tunnel où s'engouffre l'ennui!»), le feu de poubelle est une info insignifiante, le typographe qui monte par le cul compose un article en commençant par la fin, un papier à tiroirs est un article dont on peut supprimer un ou plusieurs paragraphes sans en changer la cohérence et une terrine du chef est un sujet ennuyeux, commandé par le patron. Et ainsi de suite.

Lexique éminemment franco-français (le reste de la francophonie, faute d'espace, est mis de côté, sauf exception), *Le Parler des métiers* sera d'une lecture tout bonnement fascinante pour ceux qui savent goûter le dictionnaire atypique, qui aiment à plonger dans des ouvrages à la fois sérieux et bidonnants. A feuilleter avec un bon café soviétique (un verre de vin rouge), à la santé de l'ami Perret.

**LE PARLER DES MÉTIERS**  
Pierre Perret  
Robert Laffont  
Paris, 2002, 1174 pages

Palmarès Renaud-Bray			
Le baromètre du livre au Québec			
du 3 au 9 décembre 2002			
1	Biograph. Qc	ROBERT PICHÉ AUX COMMANDES DU DESTIN	P. CAYOULTE / Libre Expression 6
2	Roman Qc	UN PEU DE FATIGUE	S. BOURGUIGNON / Qc Amérique 6
3	Cuisine Qc	LE GUIDE DU VIN 2003	M. PHANEUF / L'Homme 4
4	Pratique	LE GUIDE DE L'AUTO 2003	DUVAL / DUQUET / L'Homme 9
5	Jeunesse	QUATRE FILLES ET UN JEAN ♥	A. BRASHARES / Gallimard 25
6	Cuisine Qc	LA SÉLECTION CHARTIER 2003 1\$ *	E. CHARTIER / Flammarion Qc 5
7	Essais Qc	LE LIVRE NOIR DU CANADA ANGLAIS, t. 2	N. LESTER / les Intouchables 4
8	Actualité Qc	L'ANNÉE CHAPLEAU 2002	S. CHAPLEAU / Borel 4
9	Polar	LE BILLET GAGNANT	M. HIGGINS-CLARK / Albin Michel 2
10	Psychologie	LES VILAINS PETITS CANARDS ♥	B. CYRULNIK / Odile Jacob 88
11	Roman Qc	UN HOMME ET SON PÉCHÉ	C.-H. GRIGNON / Stanké 6
12	Roman Qc	CATALINA ♥	G. GOUGEON / Libre Expression 9
13	Guide Qc	GUIDE DES RESTOS VOIR 2003	BEAUCHEMIN/RENAUD / Voir 4
14	B.D.	THORGAL, t. 27 - La Barbare	VN HWME / ROSINSKI / Lombard 3
15	Roman Qc	LIFE OF PI ♥ - Booker Prize 2002	Y. MARTEL / Vintage Canada 7
16	Jeunesse Qc	CHANSONS ET RONDES POUR S'AMUSER (Livre & DC)	H. MAJOR / Fides 8
17	B.D.	KID PADDLE, t. 8 - PADDLE... MY NAME IS KID PADDLE	MIDAM / Dupuis 1
18	Roman	LA CROIX DE FEU, t. 5 - 2 <sup>e</sup> partie	D. GABALDON / Libre Expression 5
19	Essais Qc	PAROLES D'HOMMES	M. BRUNET / Qc Amérique 7
20	Polar	VOYAGE FATAL	K. REICHS / Robert Laffont 8
21	Roman	PAS DE NOËL CETTE ANNÉE	J. GRISHAM / Robert Laffont 4
22	Roman	LA RUE DE L'ESPOIR	D. STEEL / Pr. de la Cité 7
23	Polar	MYSTIC RIVER ♥	D. LEHANE / Rivages 34
24	Essais Qc	LE LIVRE NOIR DU CANADA ANGLAIS	N. LESTER / les Intouchables 54
25	Jeunesse	LE DICO DES FILLES	D.-A. ROUYER / Fleurus 3
26	Roman	LE PIANISTE ♥	W. SZPILMAN / Robert Laffont 93
27	Biograph. Qc	ET ANGÉLIL CRÉA CÉLINE	J. BEAUNOYER / Trait d'Union 4
28	Psychologie	DE L'ESTIME DE SOI À L'ESTIME DU SOI	J. MONBOURQUETTE / Novalis 8
29	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE / Ariane 114
30	Sc. Fiction	L'ARBRE DES POSSIBLES ♥	B. WERBER / Albin Michel 4
31	Roman Qc	CAP-AU-RENARD	L. PORTAL / Hurtubise HMH 10
32	Essais Qc	LE LIVRE NOIR DES ÉTATS-UNIS	P. SCOWEN / les Intouchables 15
33	Jeunesse	ARTHUR, t. 1 - La pierre prophétique ♥	K. C. HOLLAND / Hachette 34
34	Ésotérisme	LE RÊVE ET SES SYMBOLES ♥	M. COUPAL / de Mortagne 17
35	Jeunesse Qc	RACONTE-MOI LA NOUVELLE-FRANCE... ♥	FOURNIER / RAYMOND / Rose-films 7
36	Actualité	APRÈS L'EMPIRE ♥	E. TODD / Gallimard 9
37	Cuisine	SUSHIS ET COMPAGNIE ♥	COLLECTIF / Marabout 34
38	Jeunesse	ARTEMIS FOWL, t. 2 - Mission polaire	E. COLFER / Gallimard 7
39	Biograph. Qc	J'AI TOUT CACHÉ DERRIÈRE MES SOURIRES ♥	C. PARY / Publitstar 1
40	Essais	LES NOUVEAUX MAÎTRES DU MONDE	J. ZIEGLER / Fayard 6
41	Loisirs	DICIONNAIRE DES MOTS CROISÉS, nouvelle édition	L. BEAUDRY / Quebecor 12
42	Jeunesse Qc	LE PIANO MUET (Livre & DC) ♥ 1\$ *	Gilles VIGNEAULT / Fides 5
43	Biograph. Qc	TESTAMENT D'UN TUEUR DES HELLS	P. MARTINEAU / les Intouchables 14
44	Biographie	KARLA - La pacte avec le diable	S. WILLIAMS / Trait d'Union 4
45	Roman Qc	LE GOÛT DU BONHEUR, t. 1 - Gabrielle ♥	M. LABERGE / Borel 104

♥ Coup de Cœur RB : Nouvelle entrée Niveau de semaines depuis parution

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.  
24 succursales au Québec  
Pour commander : (514) 342-2815  
www.renaud-bray.com  
DU 7 AU 22 DÉCEMBRE 2002

**Ce Noël, faites coup double.**  
Offrez les cadeaux sélectionnés \* par l'équipe de Joël Le Bigot et  
**Renaud-Bray versera 1\$ par article vendu à La grande guignolée**  
\* 15 produits identifiés par cet autocollant



# Yasmina Khadra

## Les hirondelles de Kaboul

roman  
Julliard

«Écrivain de la détresse et de l'exaction, il manie l'art de juxtaposer la douceur et la brutalité, la compassion et le cauchemar.»  
Guylaine Massoutre, *Le Devoir*

«Un cri déchirant au cœur de la nuit de l'obscurantisme.»  
Le magazine littéraire

«Dans un style regorgeant de trouvailles linguistiques, où le français est sans cesse enrichi par la langue et la culture arabes, Yasmina Khadra a su prouver que, si le drame de l'intégrisme religieux islamiste résiste aux analyses et au manichéisme, celui-ci peut trouver une explication dans la fiction.»  
Elias Levy, *La Presse*

«Yasmina Khadra met toute son efficacité narrative au service d'un conte effrayant et sublime [...]. On sort chancelant de ce livre.»  
Le Point

**Julliard**

## Essais sur l'imprégnation fasciste au Québec

Esther Delisle

Dans le premier essai, *Fragments d'une jeunesse retrouvée*, l'auteur relate le passé étonnant de certaines figures importantes du Québec et fait ainsi comprendre pourquoi elles préfèrent taire cet épisode de leur vie.

Le deuxième essai, *Vieille garde et jeunes Turcs*, est consacré à la Révolution tranquille. L'auteur y expose la circulation des idées entre nationalistes et fédéralistes, entre la droite et la gauche.

Enfin, dans *Heil Christ!*, Esther Delisle raconte une histoire invraisemblable mais révélatrice, qui eut des retentissements internationaux.

ISBN 2-92245-79-9  
216 pages • 23,95 \$  
www.varia.com  
Distribution: Prélude

## LE LIVRE DES SAGESSES

L'AVENTURE SPIRITUELLE DE L'HUMANITÉ

### Le livre événement

Pour la première fois, toutes les sagesse de l'histoire de l'humanité réunies en un seul volume! Les meilleurs spécialistes contemporains dressent le portrait des grands maîtres spirituels et proposent une anthologie des plus beaux textes.

150 figures spirituelles  
100 illustrations  
200 textes du monde entier  
2000 pages

Bayard  
Distribution NOVALIS

• BEAUX LIVRES •

# Présence d'Émile Ollivier

## HISTOIRE DE L'ART La présence, cœur de l'œuvre

JOHANNE JARRY

Qu'est-ce qu'un artiste cherche à saisir du monde qu'il l'entoure? Quel est l'enjeu de sa création? Ce questionnement est au cœur des cinq textes critiques que propose le poète et critique d'art Yves Bonnefoy, à partir des œuvres de Giacometti, de Picasso et de Morandi. La manière dont ces artistes appréhendent le monde est le fil qui relie ces articles parus dans diverses publications, réécrits pour former l'ouvrage fort inspirant qu'est *Remarques sur le regard*. Petit bémol toutefois: la lecture ou le lecteur qui espère y admirer des reproductions en couleurs se contentera du noir et blanc. Plus connues, les œuvres de Giacometti et de Picasso souffrent moins de ce traitement minimal, mais celles de Morandi y perdent en lisibilité.

Yves Bonnefoy scrute avec attention et intensité l'œuvre d'Alberto Giacometti. On lui doit notamment un livre fouillé et poétique intitulé *Alberto Giacometti. Biographie d'une œuvre*. Dans *Remarques sur le regard*, il précise de nouveau en quoi l'œuvre de cet artiste cherche à saisir la présence de l'être. «La présence? Que cette personne soit là, en face de lui, alors qu'elle pourrait ne pas y être, et bientôt n'y sera plus. Alors que le monde n'existe que du fait de cette présence.»

Pour Bonnefoy, cette présence que recherche Giacometti, Picasso la fuit, lui dont le travail ne cesse d'osciller entre la virtuosité et le besoin de détruire. Mais surtout, constate Bonnefoy, l'œuvre de Picasso refuse de regarder le modèle. Cette passionnante analyse s'articule autour de la toile *Peintre et son modèle* (1928). On est moins prêt à suivre Bonnefoy quand il affirme que Picasso y projette son «inaptitude à rester en pleine présence d'un autre être», mais l'énoncé a ceci de bon: on regarde l'œuvre de Picasso avec une plus grande acuité.

Bonnefoy démontre aussi comment Morandi, un artiste italien qui peint essentiellement des natures mortes et des paysages, interroge intensément la réalité, une démarche qui rappelle celle de Giacometti. Il observe: «Et une question nous vient alors à l'esprit, devant le commencement presque à l'infini que Morandi fait de ses natures mortes, comme s'il y butait sur un sens qui à la fois y affleurerait et s'y déroberait. Peu importantes chacune, mais si obstinément répétées, ces figures ne sont-elles pas là pour rappeler avec insistance ce fait qu'il y a de la réalité au-dehors de toute analyse ou emploi qu'en font les signes?»

«Renonce à la trouvaille.» Ce commentaire que Giacometti adressait à Picasso vaut pour quiconque crée. Voici des textes qui répondent à cette exigence. «L'art est la recherche de la clef perdue de l'amour», affirme Yves Bonnefoy. Il livre ici une réflexion sensible sur sa nécessité.

### REMARQUES SUR LE REGARD

PICASSO, GIACOMETTI, MORANDI  
Yves Bonnefoy  
Éditions Calmann-Lévy  
Paris, 2002, 192 pages

Gilles Marcotte

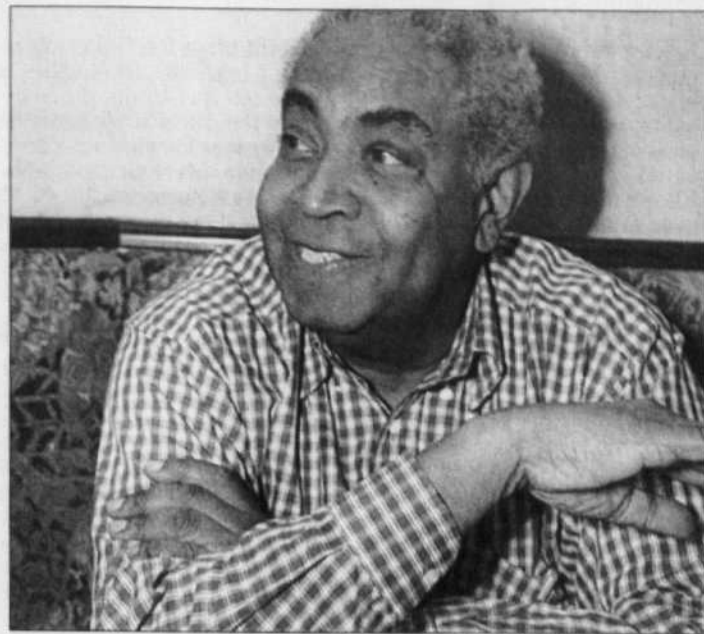
Je lisais ses livres, nous étions de la même université, mais j'ai très peu souvent rencontré ou même vu Émile Ollivier. Il y a eu un colloque, au cours duquel il m'a dit, avec un rien de provocation ironique, que «l'écrivain-migrant présente une chance pour les écrivains québécois» — il a repris cette idée dans son dernier livre, *Repérages* — parce qu'il leur offre un exemple d'ouverture à la diversité.

Puis, au cours d'une séance de lecture à laquelle participent plusieurs écrivains, je l'entends réciter, de sa très belle voix, un extrait de *Mille eaux*, qui est à mon avis son chef-d'œuvre. Ce pourrait être ce passage, que je relis aujourd'hui dans ce livre: «Comment aurais-je su à l'époque que je prendrais mon bâton de pèlerin et que j'irais sur des routes de sables, tantôt juif errant, pèlerin d'un éternel chemin, tantôt ramier sauvage aux ailes de plomb qui rêve de lévitation mais que la gravité oblige faute de mieux à choisir la marche. "Où va-t-il?", demandent ceux qui croisent sa route. Il ne le sait pas! Ici! Partout! Nulle part! Il s'en va quelque part dans l'inachevé.» Tout l'homme, tout l'écrivain est là, dans ces quelques lignes: une maîtrise parfaite de la langue, cette langue qui était intensément la sienne même si elle ne lui avait pas fait oublier le créole de son enfance; des images flamboyantes, parfois étranges, comme venues du fond d'une autre mémoire; et, enfin, une expérience difficile, parfois tragique, de ce qu'il appellera tour à tour l'exil et l'étrangeté, celle de l'Haïtien qui a fait à Montréal une carrière universitaire de premier plan mais qui n'a jamais pu ni voulu se séparer des paysages de ses origines. «Je n'ai jamais été aussi proche d'Haïti que depuis que je vis au Québec», écrit-il dans *Repérages*. Et encore: «J'ai quitté Haïti; en revanche, Haïti ne m'a jamais quitté tant toute mon œuvre est obsédée par la mémoire du pays natal.»

Donc, un «écrivain haïtien qui vit à Montréal», comme on le lit sur la quatrième de couverture de son premier roman publié à Paris, *Mère-Solitude*? A certains égards, cette description est exacte. Émile Ollivier est né en littérature dans un «Haïti littéraire» dont seuls quelques noms nous sont connus parce qu'ils ont, eux aussi, émigré au Québec: Anthony Phelps, Serge Legagneur. Mais nous ignorons à peu près tout de la plupart des compagnons dont parle Ollivier, Davertige, Roland Morisseau, René Philoctète, Jean-Richard Laforest, Wooly Henriquez, Gigi Mevs, de tous ceux-là qui rêvaient de faire une Révolution littéraire et plus que littéraire dans le Port-au-Prince des années 60, «ville grouillante et dévorante», écrit superbement Émile Ollivier, cité grandiose de saleté et de détresse humaine, ville insomnique qui somrait sans sommation. Il existe une littérature haïtienne — classée en 1963 par l'*Histoire des littératures* de la

Pléiade, avec la canadienne (la québécoise n'était pas née), dans la catégorie des «littératures connexes» —, et il suffit de lire quelques pages d'un roman d'Émile Ollivier, où la langue française est traitée avec une exubérance toute tropicale, pour convenir qu'il en fait partie.

Mais Émile Ollivier n'a pas voulu n'être qu'un écrivain haïtien exilé à Montréal, et l'expression «écrivain-migrant», qu'il utilise lui-même à quelques reprises, finit par lui paraître réductrice. «A vrai dire, j'éprouve quelque irritation devant l'épithète d'écrivain-migrant puisque je me sens enfermé dans un piège, le ghetto, alors que je fais tout pour m'en évader», écrit-il dans *Repérages*. Il n'a pas voulu n'être qu'un écrivain haïtien déplacé, privé de son lieu d'origine, de son lieu naturel. On peut citer à ce propos de nombreux passages de son œuvre qui parlent de Montréal — de Notre-Dame-de-Grâce en particulier, dont il est sans doute le seul chantre dans notre littérature! —, mais cela ne sera pas suffisant. C'est par la langue, pour la langue, qu'Émile Ollivier, écrivain, s'est fait Québécois. Ce n'est pas pour lui une langue de naissance, comme elle l'est pour les vieux Québécois; il a dû s'arracher à celle de sa mère, le créole, pour acquérir une langue française devenue parfaitement la sienne et dans laquelle il peut accueillir les paysages du nouveau pays, «les cent noms de la neige, le cri des goélands, les aurores boréales et la démarche nonchalante de l'original au beau milieu de la route dans le parc des Laurentides, l'automne, quand les érables



Émile Ollivier

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

«toire québécoise?» On aurait aimé qu'à chacun des termes réunis dans cette phrase évidemment portée par une émotion forte, celle du «migrant» qu'il était lui-même justement, Émile Ollivier ait pu apporter les développements nécessaires. Il ne l'a pas fait. Il savait sans doute qu'il est périlleux pour un écrivain venu d'ailleurs, et même s'il s'en est fait Québécois depuis longtemps, de porter le fer dans les inquiétudes québécoises.

Mais on comprend mieux, après avoir lu *Repérages*, pourquoi il a inscrit au début de son livre ces quelques phrases de l'écrivain ultraquébécois (au double sens du mot!) qu'est Jacques Poulin: «Vous dites que vous êtes "quelque chose entre les deux"... Eh bien, je ne suis pas du tout de votre avis. Je trouve que vous êtes quelqu'un de neuf, quelque chose qui commence.»

Émile Ollivier, *Repérages*, collection «L'Écritoire», Leméac, 2001; *Mille eaux*, collection «Haute enfance», Gallimard, 1999. Les romans et le recueil de nouvelles d'Émile Ollivier ont paru chez Albin Michel: *Mère-Solitude*, 1983; *La Discorde aux cent voix*, 1986; *Les Urnes scellées*, 1995; *Regarde, regarde les lions*, 2001. *Passages*, paru en 1991 à L'Hexagone, et été repris au Serpent à plumes en 1995.



CARREFOURS

se dépouillent de leurs feuilles d'or à la veille de la dormance». A la séance de lecture dont je parlais plus haut se trouvaient, encadrés pas quelques nés natifs, un Haïtien et un Libanais. Tous deux Québécois, par la langue d'abord, par l'expérience ensuite. Les accents différents, sans doute. Mais on commence à savoir qu'une telle diversité est une richesse, non pas une ennuyeuse complication.

Je reviens à la question soulevée au début de cette chronique, celle de l'écrivain-migrant comme «chance pour les écrivains québécois». Émile Ollivier voulait dire par là que la présence au Québec d'écrivains venus d'ailleurs, intégrés comme on dit mais pourvus également d'une autre mémoire, pouvait nous aider à combattre

l'obsession identitaire dont nous sommes victimes. «Qui mieux qu'un migrant, écrit-il, cet être dont le ressort premier est de chercher le mouvement de la vie, peut comprendre les processus de scission, de conflit, de déchirement, de séparation, d'aliénation, mais aussi de distorsions de la communication, de non-dits, de malentendus, d'oublis, de refoulements, bref de tout ce qui fait le tragique de l'his-

Philip Roth  
**La tache**  
roman  
DU MONDE ENTIER  
GALLIMARD

MEILLEUR LIVRE DE L'ANNEE 2002 élu par la rédaction de L'ART  
PRIX MEDICIS ÉTRANGER 2002

### Des beaux livres au Septentrion

**Paul-Louis Martin**  
**Les Fruits du Québec**  
Histoire et traditions des douceurs de la table  
Ce livre nous invite à redécouvrir les saveurs anciennes et surtout à conserver un patrimoine végétal aussi original que précieux.

**Nicole Tremblay**  
**L'œuvre de sable**  
Cet ouvrage rend compte de la démarche créatrice et des œuvres principales de l'artiste Nicole Tremblay: magnifiques peintures, vitraux et murales. Une trentaine de tableaux sont accompagnés de commentaires et de textes critiques.

**Edward H. Dahl et Jean-François Gauvin**  
**Sphæra mundi**  
À partir de la collection des globes du Musée Stewart, les auteurs offrent un survol solidement documenté de ces objets d'art et de leurs créateurs. Ils nous entraînent dans l'univers mystérieux des globes anciens, jadis sources de savoir et de pouvoir.

**SEPTENTRION**  
www.septentrion.qc.ca

## Félicitations à nos finalistes au prix Archambault

<p><b>GÉRARD BOUCHARD</b> MISTOUK</p> <p>ROMAN • 520 PAGES • 27,95 \$</p> <p>« Un roman réussi qui raconte avec un égal bonheur des rêves nord-américains et leur évanouissement. » Robert Chartrand, <i>Le Devoir</i></p> <p>« Une fresque historique chaude, drôle et colorée. » Jocelyne Lepage, <i>La Presse</i></p>	<p><b>LOUIS CARON</b> IL N'Y A PLUS D'AMÉRIQUE</p> <p>ROMAN • 432 PAGES • 27,95 \$</p> <p>« Avec son style toujours très incisif et efficace, Louis Caron nous guide, haletants, dans une traversée du désert ou une vallée de larmes qui mène... vers les étoiles. » Chantal Guy, <i>La Presse</i></p>	<p><b>YING CHEN</b> LE CHAMP DANS LA MER</p> <p>ROMAN • 120 PAGES • 17,95 \$</p> <p>« Une œuvre forte, contrôlée, d'une grande puissance poétique. » Caroline Montpetit, <i>Le Devoir</i></p> <p>« Un livre somptueux [...]. Des images évocatrices qui savent faire leur chemin et frappent à retardement. » Benny Vigneault, <i>Le Soleil</i></p>	<p><b>MONIQUE PROULX</b> LE CŒUR EST UN MUSCLE INVOLONTAIRE</p> <p>ROMAN • 400 PAGES • 24,95 \$</p> <p>« Une hallucinante fresque contemporaine, peuplée de personnages hauts en couleur et admirablement servie par la verve, l'ironie, la sensibilité, l'imagination et le style alerte d'une romancière qui compte parmi les plus douées. » Stanley Péan, <i>Le Libraire</i></p>	<p><b>GUILAUME VIGNEAULT</b> CHERCHER LE VENT</p> <p>ROMAN • 270 PAGES • 22,50 \$</p> <p>« Ce deuxième roman confirme la voix de l'écrivain qui élargit son registre et peaufine son style. » Chantal Guy, <i>La Presse</i></p>
--	---	---	---	---

**Vous aimez discuter?**

**Vous avez des secrets?**

**TOP SECRET**

Pour 4 à 8 joueurs. En vente dans les boutiques de jeux et les librairies. 21,99\$

**Boréal**  
www.editionsboreal.qc.ca

• BEAUX LIVRES •

NATURE

# Les grands fonds marins

LOUIS-GILLES FRANÇOEUR  
LE DEVOIR

Voilà un des livres les plus difficiles qu'il m'ait été donné de commenter. Et cela, malgré la fascination renouvelée qu'il suscite dès que je l'ouvre.

Et pour cause! En effet, on n'y trouve à peu près pas de texte, hormis l'introduction de Yann Queffelec, qui ressemble un peu trop à un texte de circonstance... Puis, des centaines de photos dérivantes, étonnantes, émouvantes et déconcertantes, pour dire le moins...

Philip Plisson fait partie depuis 1991 du corps historique des Peintres de la Marine. Il n'aimait pas beaucoup l'idée d'intituler ce livre *La Mer*. Superstition de marin, certes, mais aussi par humilité devant l'énormité du sujet, devant la majesté du monstre qui se fait bleu, rouge, or, vert, rose, jaune au gré des saisons et de l'heure.

«Ce titre, confesse Philip Plisson dans l'épilogue de son livre, a été voulu par des terriens qui ne connaissent rien à nos superstitions de marins et au respect que nous avons pour la mer. Oser soutenir que les 412 pages que vous venez de tourner illustrent ce qu'est la vie avec la mer serait indécent.»

Peut-on imaginer à quel point de l'eau, toujours de l'eau, des vagues, toujours des vagues, peuvent mystifier autant par la diversité des paysages, des atmosphères, qu'elles peuvent susciter? Ce livre en donne une idée.

La mer, féroce au point de vouloir culbuter des phares qui osent résister avec insolence à ses assauts, se fait tout à coup riieuse sous les tropiques, romantique sur la Loire, sage à Connemara. Elle se marie aux jeux de plage, avec toutes ces voiles colorées qu'on survole à la façon des photos d'Yann Arthus-Bertrand, dans *La Terre vue du ciel*, un livre apparemment, publié lui aussi aux Éditions de la Martinière.

Ce livre magnifique, puissant, on y revient comme on sort du chalet pour aller voir, revoir et sentir dix fois par jour la même mer qu'on voit depuis des semaines, sans raison. Mais il ne se raconte pas: en effet, il ne raconte aucune histoire. Cependant, il en fait deviner des centaines, faites d'émerveillement, de défis, de catastrophes, qu'on touche par l'image: phares de nuit, dauphin dansant devant une proue titanique, grand voilier noyé de brume qu'un peintre du XVII<sup>e</sup> siècle aurait pu reproduire à peu près à l'identique, petits coursiers agressifs, puis simple nœud de corde en noir et blanc, tout est magie pour les yeux et magie pour le cœur.

Philip Plisson, dans ce livre, a voulu faire porter aux images le «poids de tendresse, d'émotion et de rêve» que les mers d'Europe lui ont inspiré. Il a visiblement réussi.

Certaines photos arrivent même à renouveler notre regard sur des scènes et des lieux connus. Sa photo du mont Saint-Michel fait oublier tout ce qu'on a déjà vu du lieu. Le paysage des

Dents de la mer, en Galice, m'a ramené à la pointe aux Aiguilles, à l'extrémité de l'Afrique. Et ce début de tempête à la péninsule de Mullet, dans le comté de Kerry, en Irlande, fait ressentir la puissance des éléments déchaînés. Et que dire des bateaux, petits et gros, altiers ou modestes, dolents ou agressifs, qui traduisent chacun à sa façon l'indomptable désir des humains de vivre la mer de toutes les façons possibles?

Ce livre et son propos — difficile d'en trouver un plus vaste! — sont admirablement servis par le type et le format des grands livres-photos auquel ont recourus les Éditions de la Martinière. On y trouve des planches qui équivalent à quatre pages disposées côte à côte. Ce format permet de rendre par la photo le sentiment d'immensité que suscite le spectacle de la mer. Quand on regarde ces planches à une distance normale pour la lecture, on couvre un champ de vision qu'aucun écran géant ne peut fournir au cinéma. Il faut presque tourner la tête de gauche à droite pour balayer le paysage du livre, comme dans la réalité!

Cette maison d'édition a d'ailleurs utilisé le même format pour *La Terre vue du ciel*, d'Yann Arthus-Bertrand, dont elle offre cette année une édition enrichie de nouveaux textes et de nouvelles photos, de quoi allécher les personnes qui ont vu l'exposition en plein air à Montréal, sur l'avenue McGill College, au cours des derniers mois.

Les parents seront aussi intéressés de savoir que les Éditions de la Martinière ont tiré, pour leur collection «Jeunesse», des versions pédagogiques, destinées aux enfants, de ces grands livres que sont *La Mer* et *La Terre vue du ciel*, ainsi que d'un autre ouvrage que je ne connaissais pas, *Les Volcans*. Ces plus petits formats ont l'avantage de répondre aux mille «pourquoi?» que les images du grand livre ne manqueront pas de susciter...

**LA MER**  
Philip Plisson  
Introduction de Yann Queffelec  
Éditions de la Martinière  
Paris, 2002, 412 pages

**LA MER RACONTÉE AUX ENFANTS**  
Textes d'Yvon Mauffret  
Dessins d'Emmanuel Cerisier  
Éditions de la Martinière, collection «Jeunesse»  
Paris, 2002, 79 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

# Le désir par-dessus tout

DAVID CANTIN

Où vont, au juste, ces jeunes héroïnes qui cherchent l'amour, la passion, le réconfort ou la simple présence de l'autre? Au fond d'elles-mêmes, peut-être? On connaissait surtout, de Corinne Laroche, un univers poétique capable d'évoquer les angles tout comme les repères d'un monde intime. *Ma nuit est sans épaule* dérive à travers une galerie de personnages féminins où les émotions semblent en quête d'un espace situé à mi-chemin entre les gestes et les mots. De l'humour aux accents tragiques, ce premier livre de récits paru aux Herbes Rouges illustre les contours d'une errance plurielle dans le désordre des rencontres.

Dans ces villes d'ici et d'ailleurs, des femmes se retrouvent au centre même d'une histoire fixée sur l'incertitude du destin: une Miss Québec cède aux charmes d'un Acadien tout droit arrivé d'un périple dans les Prairies, une autre veut goûter au miel savoureux d'un apiculteur alors qu'une étudiante se rappelle la mère inconsolable d'une amie. Elles partagent cette joie vulnérable qui traverse les jours comme les matins sans fard. Avec une certaine précision, Laroche met à l'épreuve une écriture ciselée et nerveuse. Le ton se rapproche souvent du murmure ou de la confiance



discrète. Faut-il ainsi se fier à l'impatience de celle qui projette la solitude au bout des «choses fugaces de l'existence, la peur, le désir, la faim, l'amour?»

En quelques pages, l'auteure est souvent capable de rendre crédible une atmosphère qui ne tient qu'à un fil. Dans «Crayon sur un demi-sommeil», elle se plaît à imaginer: «Il faudrait heurter le papier avec du bruit. Avec de la maladie. Ainsi, la mollesse dans les avant-bras, les chevilles et les jambes se dissiperait. Le flou aussi. Mais un écho affaiblit l'impact des mots. Je suis retenue. L'impression de pousser sur le crayon d'un autre. Est-ce que j'invente?» On croit saisir un peu de ce temps qui entraîne la paro-

le vers un endroit ou un couple en particulier.

Parfois initiatiques, ces quêtes ressemblent à des histoires qu'on voudrait ranger à jamais. Ces femmes possèdent quelque chose d'attachant, de la simple tristesse amoureuse à la perte beaucoup plus grave. On dirait que les souvenirs glissent vers des zones charnelles, instables et enfouies de la conscience féminine. Heureusement, Laroche nous épargne des justifications nombreuses et parfois inutiles. Ces personnages se risquent à un voyage ou une aventure qui ne peut échapper à la mémoire. De plus, la structure interne du livre ouvre sur le mystère fragile de certaines conclusions. On devine, à quelques endroits, une voix qui s'empare du bonheur imprévu et même de la jouissance sans réserve. «Nous respirons sans bruit, tandis que je pense au mot félin. C'est-à-dire doux avec des dents pour mordre la peau de l'autre, sa blancheur animée. C'est-à-dire seuls avec une aptitude étonnante pour les caresses et la fuite.» *Ma nuit est sans épaule* demeure une première incursion dans la fiction fort convaincante.

**MA NUIT EST SANS ÉPAULE**  
Corinne Laroche  
Les Herbes rouges  
Montréal, 2002, 112 pages

ARTS VISUELS

# Arthur Villeneuve et l'art de maison

LOUIS CORNELIER



ARCHIVES LE DEVOIR  
Détail d'une œuvre d'Arthur Villeneuve: *Le Baptême de l'air* (1987).

Naïf, maladroit diraient même ceux qui restent attachés au dogme de la perspective traditionnelle, l'art du peintre Arthur Villeneuve (1910-1990) n'en reste pas moins fascinant. Longtemps méprisé par ses concitoyens, qui le considéraient comme «un original un peu fou qui se disait peintre», le peintre-barbier originaire de Chicoutimi, qui a transformé sa modeste maison en œuvre d'art, trouve, en Nathalie Boudreault et Micheline Marion, qui signent *Villeneuve: un homme et sa maison*, des commentatrices attentives, informées et admiratives.

Sympathique et enrichissante visite guidée de la maison Ar-

thur-Villeneuve désormais installée, depuis 1994, dans le musée La Pulperie de Chicoutimi, ce beau livre d'art entend rendre hommage à cette œuvre atypique en la montrant, en l'analysant et en en reconstituant la généalogie.

Villeneuve avait compris, écrivait Boudreault et Marion, «que, dans le domaine de la création artistique, trois composantes sont intimement liées et s'influencent mutuellement, sans que ces interventions se fassent selon un ordre établi. L'expérience, la connaissance et l'imaginaire alimentent la source qui nourrit l'œuvre de l'artiste.»

Dans le cas de Villeneuve, l'expérience se résume à une vie de gagne-petit (ouvrier, barbier commerçant et barbier d'hôpital), dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, dans une ville de région rythmée par le catholicisme. Sa découverte de la parabole des talents aurait, semble-t-il, influencé sa décision de devenir peintre. Quant à sa connaissance, elle «se structure à partir de conversations écoutées, de discussions entendues et de sa propre observation» de la nature, toutes choses qui, pour lui, restent vierges de tout contact avec l'univers de l'art institutionnel. Son imaginaire, enfin, repose sur sa perception de ce qu'il appelle son «sus-conscient», «un état, une sorte de vision qui se manifeste, sans qu'il en connaisse ni la source ni la cause», et sur la «continuité», un néologisme personnel qui «recouvre le lien, la continuité qui existe entre la matière brute et les objets, la provenance de la nourriture et le vivant qui s'en nourrit.»

Les fresques peintes dans sa maison, qui sera ouverte au public en 1959, puisent à ces sources et disent, dans un langage pictural à la fois naïf et déstabilisant, «l'envergure de l'hôpital, la vigueur économique de Chicoutimi, l'importance des temples, la beauté de la nature, mais elles racontent aussi la petite histoire régionale et des moments forts de l'histoire nationale». Tout ça, donc, mais encore plus: une vision du monde empreinte d'une forte spiritualité catholique, mais néanmoins farouchement indépendante sur le plan de l'imaginaire d'ensemble. Faut-il vraiment expliquer ces œuvres? Interrogé en ce sens, Villeneuve répondait: «Je n'ai pas à m'expliquer avec des mots. Ce que j'ai à dire, c'est là. Vous n'avez qu'à regarder.»

Boudreault et Marion, elles, se risquent à l'épreuve des mots. Et leur ouvrage, qui se veut une sorte de défense et d'illustration de l'œuvre de Villeneuve, donne raison à ceux, nombreux à partir des années 1960, qui y ont vu une démarche artistique unique en son genre et d'une richesse incomparable.

**VILLENEUVE: UN HOMME ET SA MAISON**  
Nathalie Boudreault et Micheline Marion  
Éditions JCL  
Chicoutimi, 2002, 134 pages

**L'Équité salariale et autres dérives et dommages collatéraux du féminisme au Québec**  
André Gélinas  
André Gélinas soumet à la réflexion publique des considérations à la fois techniques et polémiques. Notre Loi sur l'équité salariale est la plus «chromée» de toutes les lois du genre, soutient-il. Elle assure aux femmes une rémunération au moins égale et parfois supérieure à celle des hommes tout en empêchant que les hommes aient une rémunération supérieure à celle des femmes. Une telle dérive s'expliquerait par un discours féministe tellement dominant qu'il a ému le sens critique des Québécois.

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE.

ISBN 2-92245-76-4  
256 pages • 24,95 \$  
LES ÉDITIONS VARIA  
www.varia.com  
Distribution: Prologue

**Dominique Leglu**

**DOMINIQUE LEGLU LA MENACE**  
BIOTERRORISME: LA GUERRE À VENIR

«Ne vous demandez pas si des actes terroristes vont avoir lieu, mais quand...»

Dominique Leglu, journaliste d'investigation spécialisée dans les questions scientifiques, nous livre la première grande enquête en langue française sur cette guerre à venir.

Robert Laffont

**L'ANNÉE FRANCOPHONE INTERNATIONALE 2003**  
Le point sur l'espace francophone

À NOËL, OFFREZ UN VOYAGE À TRAVERS LE MONDE  
OFFREZ L'ANNÉE FRANCOPHONE INTERNATIONALE

L'Année francophone internationale est une revue annuelle de 450 pages qui offre un tour d'horizon social, culturel, économique et politique de la francophonie. Des graphiques, tableaux, statistiques, photos, adresses et renseignements pratiques complètent les articles.

200 collaborateurs des cinq continents participent à la réalisation de cette publication.

L'édition 2003 donne plus d'espace à l'Afrique et offre une nouvelle couverture, tout en conservant sa rigueur et son souci de dresser un portrait fidèle de l'état du monde francophone.

Un lectorat du monde entier et de différents domaines d'activités utilise l'Année francophone internationale comme outil de référence.

Pour vous procurer l'Année francophone internationale 2003, rendez-vous au [www.francophonie.net/afi](http://www.francophonie.net/afi) ou communiquez avec nous au (418) 656-5772.

**l'état du monde 2003**  
Annuaire économique et géopolitique mondial 22<sup>e</sup> édition

Une analyse approfondie des grandes tendances planétaires  
Un bilan de l'année pour les 226 États et territoires de la planète  
Les enjeux politiques et économiques à l'aube du III<sup>e</sup> millénaire

en collaboration avec  
LE DEVOIR RADIO

672 pages • 27,95 \$

Boréal  
www.editionsboreal.qc.ca

## • BEAUX LIVRES •

LE FEUILLETON

## L'arpenteur de ruines

«[...] si Newton a réellement pensé que le temps s'écoule comme le courant de la Tamise, où est alors son origine et dans quelle mer finit-il par se jeter?»

JEAN-PIERRE DENIS



Jean-Pierre Denis

On entre toujours dans les romans de Sebald comme si on glissait dans un film en noir et blanc, du temps de la photo, avant que le cinéma ne vienne animer le temps en le diluant. Son univers est chthonien, crépusculaire, souvent mélancolique, avec parfois de soudaines trouées de lumière, mais qui ne durent pas. C'est que Sebald est le témoin et le gardien du temps. D'un temps oublié, ruiné, qui pèse trop lourd sur les consciences, d'un temps qui pousse trop lentement son convoi dans le brouhaha moderne, un temps en lisère, en marge, un temps à la limite du supportable tant il semble immobile, piégé qu'il est dans les trappes de l'histoire. Même son style d'écriture semble emprunter au passé, surtout au XIX<sup>e</sup> siècle, avec ses longues descriptions, ses conversations (ou plutôt ses monologues) qui s'allongent indéfiniment tant

elles sont nécessaires au corps du récit (peu importe leur vraisemblance), ces aveux qui, couche après couche, dans un lent mouvement de reconnaissance et de déni (ses personnages cherchent quelque chose, même si l'objet de leur quête leur échappe), dévoilent l'âme, enfin ses artefacts narratifs qui ne sont là que pour favoriser l'expression d'une mémoire ou d'une parole entravée.

Et c'est ici plus vrai que jamais, avec son personnage principal, Jacques Austerlitz, qui erre dans l'espace-temps comme un somnambule qui n'arrive pas à se réveiller; mais qui, en même temps, est animé par une capacité d'analyse et d'observation hors du commun. «*Dès le départ, j'étais stupéfait par la façon dont Austerlitz rassemblait ses idées en parlant, formant des phrases parfaitement équilibrées sur n'importe quel sujet qui lui passait par la tête, pour ainsi dire, et la façon dont, dans son esprit, le transfert de son savoir semblait devenir une approche graduelle d'une sorte de métaphysique historique, ramenant à la vie les événements mémorés.*» On a affaire là à un personnage qui ne vit que dans son esprit. Donc, dans la langue et ses résonances.

## De la puissance des symboles

«[...] si je songe combien peu nous sommes capables de retenir, si je songe à tout ce qui sombre dans l'oubli chaque fois qu'une vie s'éteint, si je songe que le monde pour ainsi dire se vide de lui-même à mesure que plus personne n'entend, ne consigne ni ne raconte les histoires

attachées à tous ces lieux et ces objets innombrables qui n'ont pas eu, eux, la capacité de se souvenir [...].»

Qui est ce Jacques Austerlitz? Un enfant adopté par un pasteur anglican d'une grande sécheresse, et sa femme, alors qu'il n'a

qu'années, au temps, enfin à tous ces autres phénomènes de la nature qui demeurent pour lui des mystères. Pourquoi cette fascination un peu malade pour tout cela? On l'apprendra au fil du récit que nous rapporte fidèlement le narra-

teur, une personne rencontrée par hasard dans la salle des pas perdus de la Centraal Station de Anvers et qui touche, bien sûr, les origines de ce personnage, celle d'un enfant juif ayant échappé miraculeusement au nazisme, mais qui paie, depuis, d'une amnésie incurable, sa survie. Il lui faudra retourner à Prague, sur les traces de ses parents disparus, pour commencer

enfin à comprendre et à se souvenir d'où il vient.

C'est comme toujours, chez Sebald, admirablement écrit, profondément sérieux, presque insupportablement mélancolique, irrigué de souvenirs comme des plaies restées ouvertes, de lieux hantés, désertés, de ruines, d'oubli abyssaux. Mais lire Sebald, c'est aussi plonger dans un temps historique, et sa lecture a tout pour déplaire au lecteur contemporain, y compris dans ses manières descriptives, son érudition, l'absence d'action de ses récits. Claustrophobes, donc, s'abstenir. Mais pour les autres, ceux qui n'ont pas peur d'affronter la mortelle lourdeur de notre temps, ce voyage en vaut la peine. Il nous rappelle par ailleurs, comme Proust, que les chemins de la mémoire ne nous reviennent pas par la réflexion, mais bien par les sens qui de nouveau s'éveillent après une longue période d'anes-thésie ou de sommeil.

denisjp@videotron.ca

## AUSTERLITZ

W. G. Sebald  
Traduit de l'allemand  
par Patrick Charbonneau  
Actes Sud  
Arles, 2002, 350 pages

W. G. Sebald  
Austerlitz

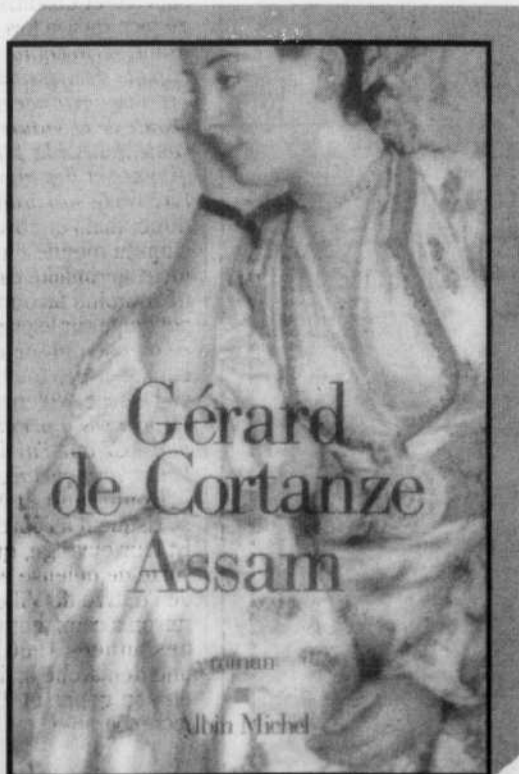
## PRIX RENAUDOT



«Cortanze se range du côté de l'aventure et du feuilleton-fléuve. Ses personnages sont portés par le vent de l'Histoire. Nobles, généreux, cultivant le panache, ils incarnent l'esprit chevaleresque.»  
*Le Figaro*

«Un livre-monde dépaysant, intelligent, mêlant subtile réflexion politique et intense bonheur de lecture.»  
*Lire*

«Une des grandes entreprises littéraires d'aujourd'hui.»  
*Le magazine littéraire*



ALBIN MICHEL

www.albin-michel.fr

## Un élixir de bonheur!

«Le bonheur, c'est si fragile.  
C'est comme une île flottante,  
un gâteau des anges... ou des profiteroles...»

Francine Ruel

Plaisirs  
partagés

Plaisirs  
partagés  
de Francine  
Ruel  
240 pages  
22,95 \$

La comédienne FRANCINE RUEL a colligé dans ses cahiers les grands et petits bonheurs de chaque saison. Elle vous invite à les partager dans ce livre rempli de «choses qui font du bien à l'âme».

EN VENTE PARTOUT

Libre Expression

VOYAGE

## La révolution photogénique

GUY TAILLEFER  
LE DEVOIR

Par la marque de quelque chose, la photo n'est plus quelconque, a écrit il y a déjà longtemps Roland Barthes. Le mot décrit parfaitement bien la qualité exceptionnelle du contenu de *La Havane - 75 ans de photographie cubaine*. Gareth Jenkins, spécialiste de la culture cubaine, a regroupé 125 photos souvent inédites d'une trentaine de photographes cubains, d'Alberto Korda à Osvaldo Salas, de Raúl Corrales à Constantino Arias. Nombre de clichés primés y sont réunis pour la première fois dans un seul ouvrage.

Ce qui frappe dans ce livre très réussi, assaisonné de clin d'œil à la littérature, ce sont justement tous les détails — ces détails immobilisés par le génie collectif de cette galerie de photographes — qui viennent donner souffle aux nombreuses photos qui dépeignent l'ordinaire du quotidien havanais, de la vie de travail et de quartiers. Avant d'avoir voulu montrer La Havane, dont le Malecón en fait une ville ouverte «comme un grand sou-

rire sur l'océan», Jenkins avait de toute évidence décidé de ne pas oublier les Habaneros.

Toutes les photographies sont en noir et blanc, comme par allusion à l'embargo américain qui a rendu la pellicule couleur introuvable pendant 40 ans. Comme aussi un déni opposé au Cuba des touristes étrangers, trop représenté. L'ouvrage de M. Jenkins ne fait pas l'économie des clichés obligatoires et célèbres du Che et de Fidel (la photo de Guevara discutant avec Simone de Beauvoir et Sartre dans son bureau en mars 1960 est tout simplement fascinante), mais il trace le portrait d'une «révolution exceptionnellement photogénique» où la vie populaire le dispute au rôle des chefs.

LA HAVANE - 75 ANS  
DE PHOTOGRAPHIE  
CUBAINE

Gareth Jenkins  
Traduit de l'anglais  
par Françoise Nagel  
Editions Autrement  
Paris, 2002, 192 pages

Olivieri  
librairie • bistro

NOËL  
CHEZ OLIVIERI  
CHOIX EXCEPTIONNEL  
DE LIVRES-CADEAUX

5219, Côte-des-Neiges  
Montréal, Qc H3T 1Y1  
Tél. : 514-739-3639  
Métro Côte-des-Neiges  
service@librairieolivieri.com

Pierre  
Perret

Le parler  
des  
métiers  
PIERRE PERRET  
DICTIONNAIRE THÉMATIQUE ALPHABÉTIQUE  
Robert Laffont

«Ce dictionnaire est du nanan,  
un inépuisable banquet pour ceux  
qui ont la gourmandise des mots.»

Bernard Pivot,  
*Le Journal du Dimanche*

«Un cadeau à s'offrir si on aime  
la langue française»

Joël Le Bigot,  
*Samedi et rien d'autre*

Robert Laffont

## • BEAUX LIVRES •

VOYAGES

## Épures

PAUL CAUCHON  
LE DEVOIR

Dans le genre «livre pour table à café», celui-ci n'est pas mal. En fait, le mot livre n'est pas adéquat: *Déserts* est un boîtier dans lequel on trouve 20 reproductions très grand format de photographies signées George Steinmetz, photographies prises dans différents déserts de par le monde, au Sahara, en Californie, en Chine, en Amérique du Sud.

Cactus géants, caravanes perdues dans le sable, bateaux de pêche dans une oasis, formes diverses et extraordinaires, les photographies témoignent à la fois de la force de la nature et de la présence humaine dans ces lieux souvent plus habités qu'on ne le croit. C'est beau... mais le projet souffre de la comparaison avec *La Terre vue du ciel*, de Yann Arthus-Bertrand, dont certaines images se rapprochent.

En introduction, l'auteur, Philippe Frey, livre un texte de huit pages en cahier détachable sur l'histoire des déserts et le type de vie qu'on y trouve. Ce n'est pas mal fait: c'est plutôt trop court. L'intérêt du livre est donc d'abord photographique. S'y intéresseront les amoureux inconditionnels du désert, qui voudront afficher des photos sur leur mur.

## DÉSERTS

## DES IMAGES AU MUR GEO

Texte: Philippe Frey  
Photos: George Steinmetz  
Tana Éditions  
Paris, 2002, sans pagination



© GEORGE STEINMETZ

Détail d'une photo de George Steinmetz pour *Déserts*.

## Dominique Leglu

DOMINIQUE  
LEGLU  
LA MENACEBIOTERRORISME :  
LA GUERRE À VENIR

ROBERT LAFFONT

« Ne vous demandez pas si des actes terroristes vont avoir lieu, mais quand... »

Dominique Leglu, journaliste d'investigation spécialisée dans les questions scientifiques, nous livre la première grande enquête en langue française sur cette guerre à venir.

Robert Laffont

ESSAIS QUÉBÉCOIS

## La philosophie en débats



Louis Cornellier

ce des idées ont même inscrit les débats qu'ils recréent dans des contextes particuliers (causeries contradictoires, dialogue socratique entre étudiants, échange de courriels, journaux personnels d'étudiants en philosophie, débat télévisé, lettre) afin de dynamiser l'ensemble et de lui donner un caractère concret.

La querelle épistémologique ouvre le bal des idées. À partir de la grande question «*Que pouvons-nous savoir?*», les auteurs développent un solide plaidoyer pour la position sceptique (caractère relatif des savoirs empiriques, relativité des opinions) qu'ils font suivre d'une convaincante défense du réalisme, attachée au sens commun et à l'épreuve de l'expérience. Ensuite, c'est par l'entremise du journal, fictif évidemment, d'une étudiante en philosophie particulièrement brillante que la question connexe qui consiste à se demander «*Que vaut notre raison?*» est abordée.

## Défense du surnaturel

J'ignore si Laurent-Michel Vacher est l'auteur du chapitre suivant, qui démontre que «*la croyance au surnaturel est raisonnable*» puisque les textes ne sont pas signés. Un matérialiste pleinement assumé peut-il composer une aussi forte défense du surnaturel? L'ironie, en tout cas, serait belle. L'auteur y développe d'abord cinq arguments classiques mais méconnus, soit l'argument du «*consentement universel*» (toutes les sociétés, à toutes les époques, ont cru à une forme de surnaturel), les arguments cosmologiques (chaque événement a une cause), l'argument téléologique (la nature n'est pas chaotique mais pleine de régularités et de stabilité), l'argument ontologique (l'idée d'un être parfait suppose son existence) et les arguments moraux (la conscience morale ne peut venir de la nature), pour ensuite exposer les erreurs des matérialistes: la méconnaissance de l'invisible,

la confusion entre critique des religions et pensée du surnaturel et le piège de l'orgueil.

Archibrillante, la démonstration a beau être suivie d'une réfutation qui correspond plus à la véritable pensée de Vacher (croire en une chose n'engendre pas l'existence de la chose, il ne faut pas confondre le langage et les choses, le sens moral à des causes naturelles), elle apparaît comme un des moments forts du livre, et c'est tout à l'honneur des auteurs, qui prouvent ainsi qu'ils ont compris que les thèses les plus contestées méritent le plus de soin. Ils rappellent par là, aux dogmatiques qui s'ignorent, que les débats philosophiques sont toujours plus complexes qu'on ne le croit.

L'échange de courriels entre Maxime et Solange illustre lui aussi la qualité de cet ouvrage. Au premier qui défend le relativisme moral, la seconde réplique par le principe de non-contradiction («*une même chose ne peut pas être, en même temps et du même point de vue, vraie et fausse*»), par la doubleur comme fondement objectif de la morale et par une belle pirouette rhétorique: le mérite du relativisme serait d'engendrer la tolérance, mais sur quoi baser la valeur de cette tolérance si l'intolérance peut être aussi défendable?

Qui sommes-nous? Sur quoi se fonde la morale? Le respect de la vie est-il un absolu éthique? Le capitalisme est-il bon? La politique est-elle compatible avec nos valeurs idéales? La vie a-t-elle un sens? Tous ces débats, classiques et essentiels, animent les autres pages de ce livre audacieux qui défend, par la pratique, une conception de la philosophie comme «*entreprise théorique à la fois rationnelle et critique* [...] composée avant tout d'idées ou de raisonnements plutôt que d'opinions personnelles, fût-ce celles de génie comme Platon, Descartes ou Kant».

Cette pédagogie de la discussion «*théorique*» a l'avantage d'éliminer le *name-dropping* et l'argument d'autorité qui squattent trop souvent le discours philosophique et de ramener les débats à leurs fondements. Elle risque toutefois d'engendrer un certain relativisme — un dérapage potentiel que les auteurs s'efforcent de réfuter — et d'encourager un rejet de la tradition philosophique sans laquelle, pourtant, elle se condamnerait à du bavardage prétentieux et insignifiant.

## Les textes de la tradition

Combattre le culte de la personnalité philosophique est une chose. Refuser de tenir compte des grands textes de la tradition en est une autre, inacceptable. Je ne dis pas que c'est ce que font Vacher, Martin et Daoust, mais il n'en reste pas moins que même si leurs exercices philosophiques se fondent sur les idées issues de ces grands textes, jamais, ou presque, leurs références ne sont mentionnées, serait-ce à titre indicatif. C'est un manque. Une bibliographie intitulée, par exemple, «*pour aller plus loin*» ou «*pour aller aux sources*» aurait enrichi leur projet. Pour rappeler, au moins, à ceux que guette le piège de l'orgueil qu'on ne pense jamais par soi-même de soi-même.

«*Quelle philosophie et pour quoi faire?*», demandent-ils en conclusion. À un doctorant en philosophie qui répond par une obscure envolée heideggerienne (philosophe, c'est accompagner «*le travail secret de l'Être vers son accomplissement*», c'est «*faire alliance avec l'Être*»), ils font répondre un certain oncle Jean-Max, prof de philo et double de Vacher (il se dit réaliste, naturaliste, scientiste, humaniste athée et socialiste démocrate), qui plaide en faveur d'une «*conception modérée de la philosophie*». Sa belle conclusion, qui résume ce pourquoi Laurent-Michel Vacher est une figure intellectuelle québécoise indispensable, mérite d'être citée: «*Je rêve parfois du jour où la philosophie retrouverait le souci de la clarté, une modeste rigueur rationnelle, la simple honnêteté intellectuelle, le respect minimal des gens ordinaires et de la réalité objective, le sens des responsabilités, le goût de la vérité, la retenue dans les controverses, la circonspection dans l'érudition et le commentaire — ces vieilles valeurs aristotéliennes auxquelles je suis attaché mais que les modes de notre joyeuse époque nihiliste ont reléguées au magasin des accessoires kitsch, dépassés et risibles.*»

louiscornellier  
@parroinfo.netDÉBATS  
PHILOSOPHIQUES –  
UNE INITIATION

Laurent-Michel Vacher  
En collaboration avec Jean-Claude Martin et Marie-José Daoust  
Éditions Liber  
Montréal, 2002, 264 pages

PROVENCE

## Les fruits du soleil

DIANE PRÉCOURT  
LE DEVOIR

Encore des livres sur la Provence? C'est qu'on ne se lasse pas de scruter cette région du sud de la France dans toute sa variété de couleurs, de saveurs et d'effluves.

Ceux qui y ont déjà mis les pieds retrouveront dans le coffret de deux livres de format pratique, publié par Flammarion, les odeurs et les teintes qui les auront charmés, tandis que ceux qui n'y sont jamais allés voudront à coup sûr découvrir ce coin de pays tant encaissé.

L'un des livres, *Provence terres de soleil*, présente la région dans son aspect géographique, architectural, faunique et gastronomique, depuis les Baux-de-Provence, ce village posé sur un chaos de roche nue, jusqu'aux fontaines d'Aix-en-Provence, en passant par les festivals et les bistrotis. Il est difficile d'imaginer, depuis le Québec où la température peut descendre très en-dessous du point de congélation, qu'en plein mois de janvier le mimosa y est en fleurs, dans toute sa beauté d'un jaune franc et réjouissant. Pas étonnant qu'on en ait fait une fête de bataille de fleurs...

L'autre livre du coffret, *Traditions provençales*, présente ses saveurs et parfums, le savoir-faire des artisans et un carnet d'adresses. Tout y est, y compris les marchés aux couleurs et produits que l'on voudrait tous emporter dans son panier.

Les fameuses herbes de Provence, les olives, la truffe, la cuisine locale, le pastis, les vins... Un véritable tour de table agrémenté de photos éloquentes, qui précède une autre partie sur les poteries et faïences dont regorge la région, les crèches et santons, les fleurs et leurs essences, les meubles et la brocante, sans oublier les tissus réputés pour leurs gais coloris. Ajoutons à cela quelques recettes du cru et des conseils pour le choix des produits, notamment l'huile d'olive, et le coffret vous aura fait voyager à travers un style de vie particulier, dans une région tempérée où le soleil donne abondamment ses fruits et où certains recoins profitent de microclimats si bienfaisants.

## TRADITIONS PROVENÇALES

Sylvie Girard-Lagorce  
PROVENCE  
TERRES DE SOLEIL  
Marie Silvioni  
Flammarion  
Paris, 2002, deux livres en coffret de 192 pages au total

POÉSIE

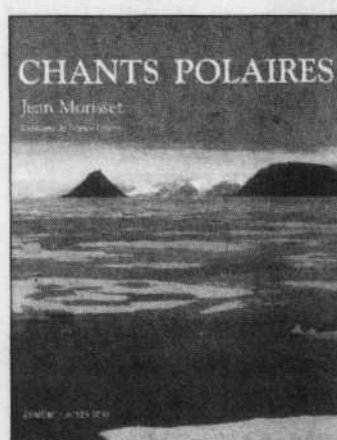
## Poèmes de l'au-delà

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

C'est la mémoire d'avant la mémoire, celle de la contrée au-delà de la contrée. Dans *Chants polaires*, un magnifique recueil de poèmes doublé d'un recueil de photographies, Jean Morisset propose un périple — mais n'est-ce pas plutôt un séjour? —, un regard — ou n'est-ce pas plutôt une méditation? — dans le Nord, cette terre désolée, avec ses glaces, ses traces de pas, ses langues, son histoire, sa mémoire.

Coureur du Haut Arctique, comme l'éditeur le définit sur le rabat de jaquette, Jean Morisset a tracé ces poèmes comme un journal rendant compte de ses trajectoires à travers la terre de Baffin, la terre d'Ellesmere, le détroit d'Eurêka, la porte du Diable, l'île d'Igloodik.

Aux confins de la terre, à la frange du pays, ses mots se for-



ment comme de toutes récentes traces de pas dans la neige, qu'une bourrasque de vent pourrait effacer. Et le poète semble libre de toute culture, de toute mémoire, pour savourer dans le nord du Nord cet instant présent. Ici, la vie est toujours à recom-

mencer. Ici, le présent est si vaste qu'il chasse ce qui aurait pu s'écrire dans une vie antérieure. «*salut à toi / ancêtre illettré / dont j'ai perdu la langue / salut à toi analphabète altier / qui savait humer vents et marées*», écrit Morisset. Plus loin, il conclura: «*j'irai un jour / te rejoindre au fond des mers / au panthéon de la dignité / et des coureurs de constellations*». Ici, le paysage est si profond qu'il ne peut se cueillir que par fragments, qu'il ne peut s'embrasser que par morceaux.

«*qu'est-ce que / nous savons / du désir / d'un seul / bois de dérive / ayant navigué / de sibérie / en groënlande / et qui s'arrête / pour la pause / dix ou trente ans / sur ellesmere*».

Dans cet univers presque désert, dans cet horizon de glace, chaque os, chaque son, chaque sourire décuple son sens et sa force.

*Chants polaires* avance dans le

Grand Nord silencieusement, patiemment, régulièrement, comme un kayak filant doucement sur les eaux calmes de la mer.

En liminaire, dans un texte chaleureux intitulé *L'Ami*, Nancy Huston écrit que Jean Morisset lui restitue un Nord «*que / faute de l'avoir parcouru / faute d'avoir rencontré ses habitants / faute, faute, triple faute / je ne savais même pas perdu*».

À la fois joyeux et tristes, connaisseurs et émerveillés, ces chants polaires offrent, au-delà du voyage fabuleux au nord et par le silence qu'il impose, une occasion au lecteur de plonger en lui-même. Pour l'amateur de poésie et d'espace, ce sera un moment de délice.

## CHANTS POLAIRES

Jean Morisset  
Leméac / Actes sud  
Montréal / Arles, 2002, 80 pages

TRAM Design Multimédia présente

## SALUT, RIOPELLE !

Une expérience ludique et intuitive dans les mondes de l'artiste.

« Un très beau cadeau pour les amateurs de Riopelle, d'arts, de culture et d'histoire... »

Micheal Handfield, *Societas Criticus - Arts*

« ...l'hommage qui est rendu au peintre est à la hauteur du personnage... »

Paul Cauchon, *Le Devoir*

DVD-Rom Mac / PC

MUSÉE DU QUÉBEC  
Québecwww.riopelle.ca  
LISTE DES POINTS DE VENTE

• BEAUX LIVRES •

SPIRITUALITÉ

# Sur le chemin de l'étoile

DAVID CANTIN

Qu'est-ce qui motive les pèlerins du III<sup>e</sup> millénaire? Cette question que pose Marc Censi, président de l'Association de coopération inter-régionale Les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, est au cœur même de l'ouvrage illustré *Sur les chemins de Compostelle*. Loin d'être exhaustif, un tel livre a l'avantage de suivre les principales étapes de ce pèlerinage qui représente un acte de foi décisif. Patrick Huchet et Yvon Boëlle expliquent les détails entourant ce trajet à l'image de l'une des données fondamentales de la piété au Moyen Âge. Des sentiers de France et d'Espagne, à chacun sa réponse.

Comment faire la part des choses entre la légende et l'histoire? Jacques était le fils de Zébédée et de Marie Salomé. Frère de saint Jean l'Évangéliste, il fut l'un des premiers à répondre à l'appel du Christ. Ainsi, l'homme se verra confier la lourde tâche de convertir les peuplades celtibères (la future Espagne). Sa mission, pratiquement impossible, l'amènera toutefois vers de nombreuses conversions en Palestine mais aussi à être

condamné à une mort violente par le roi Hérode Agrippa I<sup>er</sup>. Avant d'être livré en pâture aux chiens comme aux rapaces, des compagnons de l'apôtre recueillent sa dépouille pour ensuite l'amener sur les côtes de Galice (guidé par un ange ou par la main de Dieu).

Les premiers écrits relatant la découverte du tombeau de l'apôtre datent de 1077. À l'aube du IX<sup>e</sup> siècle, un ermite du nom de Pelagius est témoin de phénomènes surnaturels et reçoit, en songe, la révélation du lieu du tombeau de saint Jacques. Après s'être confié à l'évêque Théodome, les deux hommes partent à sa recherche guidés par une étoile mystérieuse brillant au-dessus de celui-ci. Ils découvriront les sarcophages de l'apôtre Jacques et de ses deux compagnons, Athénase et Théodore. La nouvelle fera beaucoup de bruit et le roi Alphonse II fera édifier une église sur ce «*campus stellae*» (champ de l'étoile). Des foules se déplaceront ainsi pour rendre hommage à l'apôtre du Christ. Peu à peu, saint Jacques deviendra le symbole de la lutte contre les infidèles. Voilà pour la légende, sans entrer dans les nombreux détails ou les débats autour de ce récit.

Le livre, avec l'aide d'un texte soigné ainsi que des images magnifiques, explique donc les hauts et malheurs du pèlerinage au cours de l'histoire, les motivations, l'équipement du pèlerin, ainsi que les différentes routes à prendre. On mentionne, par exemple, que la coquille deviendra le symbole de l'accomplissement du pèlerinage, la récompense suprême. Les photos des lieux sont superbes, sans verser dans une imagerie trop exotique. Des cartes géographiques, de l'art, ainsi que des repères importants permettent de saisir l'essence même d'une histoire captivante. On suit donc Patrick Huchet et Yvon Boëlle entre les paysages majestueux qui font partie de ce trajet spirituel. De plus, en fin d'ouvrage, un répertoire des associations jacquaires, des sites Internet, des renseignements pratiques et une bibliographie intéressante complètent cette invitation au pèlerinage.

**SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE**

Patrick Huchet et Yvon Boëlle  
Éditions Ouest-France  
Rennes, 2002, 253 pages

HISTOIRE DES RELIGIONS

# Le « Grand Cinquième »

L'héritage du cinquième dalaï-lama

GEORGES LEROUX

L'histoire du Tibet ne peut être détachée de son institution fondamentale: le lamaïsme. À la fois religieuse et politique, l'autorité du dalaï-lama — mais aussi celle de tous les lamas de la hiérarchie, et en particulier du panchen lama — en constitue aussi bien le cœur spirituel que la profonde identité. Une exposition qui vient de s'ouvrir au Musée Guimet de Paris (du 5 novembre au 24 février 2003) présente les manuscrits du cinquième dalaï-lama ainsi qu'un ensemble d'objets rituels associés à la pratique du bouddhisme tibétain.

Né en 1617, l'enfant fut reconnu comme la réincarnation du quatrième dalaï-lama, l'abbé de Drepung, héritier de l'école des Gelugpa, et il fut intronisé sous le nom de Lozang Gyatso. Il consacra toute sa jeunesse à l'étude de la tradition bouddhique et devint à son tour abbé de Drepung, où il se forma à la pratique mystique et aux rituels tantriques sous la direction de Künchog Lhundrub. En 1642, à la suite de plusieurs conflits entre les Mongols et la royauté tibétaine, Lozang Gyatso fut couronné souverain du Tibet, et son règne conduisit à l'unification du royaume, pour la première fois de son histoire depuis la désintégration de l'empire, au IX<sup>e</sup> siècle. C'est lui qui fit ériger en 1645 le Potala dans la ville de Lhassa. Sous sa direction, les divers groupes religieux se réconcilièrent et les relations avec la Chine se pacifièrent.

Cet homme politique admirable, pour cette raison nommé «*le Grand Cinquième*», fut aussi un écrivain et un spirituel de grande renommée, qui laissa à



ses héritiers une œuvre très abondante, soit 27 volumes comprenant une autobiographie, des récits mystiques et des poèmes. L'exposition du Musée Guimet (qui fait suite à une première exposition consacrée en octobre 1990 à la mystique tibétaine) place le *Manuscrit d'or*, provenant de la donation Lionel Fournier, au centre des œuvres présentées. Ce manuscrit somptueux contient plusieurs textes, notamment la biographie «*secrète et scellée*» du cinquième dalaï-lama, où on trouve la relation de ses rêves et récits visionnaires consignés depuis l'âge de six ans jusqu'à sa mort, en 1682. On y compte 16 textes, répartis en 189 feuillets enluminés (mandala, cakra et linga). Chaque feuillet est calligraphié à l'or sur un fond noirci au charbon de bois, dans l'écriture dite druma.

**Une riche histoire**

Les rituels évoqués dans ces récits sont pour l'essentiel reliés au panthéon particulier du bouddhisme tibétain, composé

d'esprits bienveillants et malveillants, parmi lesquels se détache la figure protectrice de la déesse Palden Lhamo entourée de ses acolytes. Les cortèges d'animaux symboliques, les objets d'offrande, la flore rituelle, tout cela soutient une illustration d'une exceptionnelle complexité. Le catalogue, préparé avec soin par Nathalie Bazin, commissaire de l'exposition, reproduit plusieurs exemples de calligraphie — notamment des enluminures de plusieurs autres manuscrits, tel le manuscrit Guimet des visions et des folios du canon Tanjur — mais se concentre surtout sur l'iconographie des visions dans le manuscrit Fournier.

Peu d'exemplaires anciens de ces textes subsistent aujourd'hui. Le manuscrit de la donation Fournier avait déjà été publié en 1999 par Samten G. Karmay, qui le présente ici en expliquant sa symbolique et ses références aux rituels. Très diffusé dans l'espace du bouddhisme tibétain, ce texte canonique a connu une riche histoire: parce qu'il témoigne d'une expérience spirituelle qui condense l'enseignement de plusieurs générations de maîtres tibétains, il fut étudié dans toutes les traditions mystiques, dont il représente une forme de synthèse parfaite. Avec cette exposition, le Musée Guimet confirme sa vocation non seulement de grand musée d'art oriental mais aussi de lieu de recherche et d'exposition.

**RITUELS TIBÉTAINS - VISIONS SECRÈTES DU CINQUIÈME DALAÏ-LAMA**  
Réunion des Musées nationaux  
Paris, 2002, 205 pages

DÉCORATION

# De la hutte stylisée au palais

SOPHIE POULIOT

Le photographe Henri Wilson, spécialisé en décoration intérieure, a parcouru le pays de Gandhi, caméra à la main, à la recherche de façades, de cours intérieures, de vérandas, de jardins et de salons dignes d'intérêt. Ce qu'offre Wilson aux lecteurs du livre qui résulte de son périple photographique, c'est un voyage en Inde, plus précisément une visite guidée à travers ce vaste pays, où chacune des haltes qu'il propose est propice autant à l'étude des différents styles qu'à l'émerveillement.

Le lecteur entre ainsi dans la demeure de riches marchands d'Ahmedabad et de Shekhavati, parcourt les palais jadis laissés à l'abandon mais revampés au cours du XX<sup>e</sup> siècle pour être convertis en hôtels de luxe, pénètre dans les petites maisons de terre et de paille des villages. Le tout est d'un exotisme indéniable, sans compter que le mariage entre design traditionnel et influences européennes diverses est fascinant. Les intérieurs indiens n'ont pas vendu leur âme à la modernité étrangère, mais ont plutôt su en tirer profit, l'adapter, la fondre à leur esthétique propre. Enfin, c'est le cas des exemples de résidences choisis par l'auteur.

D'aucuns voudront peut-être en savoir davantage

sur le peuple indien, les principes particuliers auxquels il adhère quant à son mode de vie, à la présence de l'art dans le quotidien, à la répartition des tâches selon les castes et les sexes dans l'élaboration et l'entretien des maisons, etc. D'autres, au contraire, apprécieront le peu de détours que prend l'auteur pour traiter du design intérieur et de l'architecture de l'Inde, d'autant plus que les photographies sont accompagnées de légendes détaillées.

Ce livre splendide offre, en plus des images qui ornent chacune de ses pages, des reproductions de plusieurs motifs ornementaux, et ce, dans l'optique avouée d'inspirer les Occidentaux qui désireraient donner un cachet indien à leur décoration intérieure. Dans cette veine pratique, le livre s'achève sur une liste d'adresses françaises, britanniques, américaines et indiennes où il est possible de se procurer des meubles et des objets d'artisanat ou de décoration indiens. Il ne manque plus qu'une liste d'agences de voyages...

**INDE: DÉCORATION, INTÉRIEUR, DESIGN**

Henry Wilson  
Gründ  
Paris, 2002, 160 pages

**Guide DEBEUR**  
LEVEE GOURMANDE ALLEUELE  
RESTAURANTS, TRAITERIES, VINS, GASTRONOMIE, GOURMANDISES, TOURISME, ÉVÉNEMENTS, ADRESSES GOURMANDES, ETC.

14,95\$

*Mes Notes de Dégustation*

Vins, bières, cidres et spiritueux

9,95\$

**Les VINS**  
SELECTION 2002  
Un nouveau choix de 20 produits en vente au Québec

12,95\$

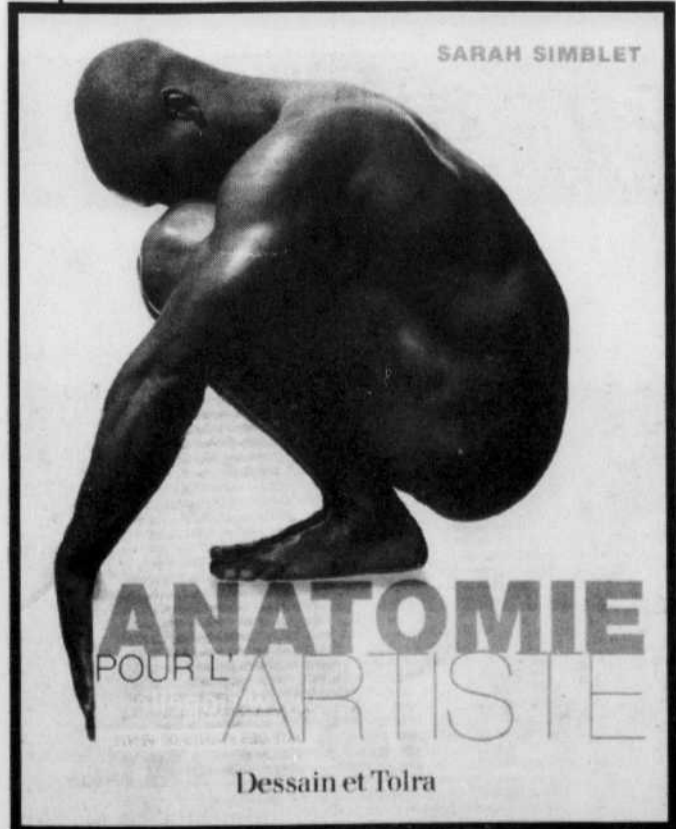
**En librairie**

**“Si c'est le DEBEUR que vous voulez, ne vous laissez pas imposer autre chose!”**

**RESTAURANTS - VINS - GASTRONOMIE**

# ANATOMIE POUR L'ARTISTE

SARAH SIMBLET



Ce magnifique ouvrage propose une approche novatrice pour le dessin du corps humain à l'aide d'une centaine de dessins et de 250 superbes photos.

59,95 \$  
**Dessain et Tolra**

*Un livre, un cadeau que l'on déballe des jours et des jours...*

**Publications Québec**

**COLLECTION AUX LIMITES DE LA MÉMOIRE**  
coffret A - ENTRE CAMPAGNE ET VILLE - AUX LIMITES DE LA MÉMOIRE - DES FORÊTS ET DES HOMMES  
coffret B - DES JARDINS OUBLIÉS - LES VOIES DU PASSÉ - NAVIGUER SUR LE FLEUVE AU TEMPS PASSÉ

**62,95\$ ch.**

**23,95** AU RYTHME DU TRAIN  
L'histoire photographique des chemins de fer, 165 photos

**15,95** SONGO ET LA LIBERTÉ  
Gilles Vigneault

**15,95** L'ENFANT DANS LES ARBRES  
Francine Ruel

**19,95** LE PLAN MUET  
Gilles Vigneault CD Inus

**19,95** CHANSONS ET RONDES  
Hervé Major CD Inus

**11,95** GUIDE VIDÉO + DVD 2003

**19,95** L'ANNUAIRE DU QUÉBEC 2003

**GALLIMARD 30 ANS DE JEUNESSE**

**43,50** LE SEIGNEUR DES ANNEAUX  
J.R.R. Tolkien

**21,50** LE PETIT PRINCE  
Edition Hors-Série

**59,95** L'ALBUM GOSCINNY  
Le génie de notre enfance

**32,95** LA TACHE  
Prix Médicis roman étranger

**23,95** MISSION POLAIRE  
Artemis Fowl / 2. Un rigal d'invention visuelle et de drôlerie

**59,95** EXERCICES DE STYLE  
Les chefs-d'œuvre de la littérature enfantine, des heures de bonheur à partager

**27,50** LE TRÉSOR DE L'ENFANCE  
Les chefs-d'œuvre de la littérature enfantine, des heures de bonheur à partager

**le Parchemin**  
SPÉCIMEN

*Certificat-cadeau le cadeau idéal puisqu'il laisse le choix*

PRIX EN VIGUEUR JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 2002



**le Parchemin**

Métro Berri-UQAM, 505 Sainte-Catherine Est, Montréal (514) 845-5243 librairie@parchemin.ca  
Librairie agréée par le Ministère de la Culture et des Communications du Québec

## • BEAUX LIVRES •

LITTÉRATURE JEUNESSE

## Je veux une poupée...

GISÈLE DESROCHES

Je veux une poupée... pour Noël, chante une mélodie populaire. Une poupée? C'est démodé, j'en ai bien peur. Du moins, il n'en est question dans aucun des quatre titres proposés ci-dessous! Dans le plus touchant des quatre, *Un cadeau du ciel*, le jeune Ulysse, se sentant impuissant devant le chagrin qu'il sent chez sa mère depuis quelque temps, écrit au père Noël: «Dans son soulier, maman voudrait quelque chose qu'elle dit que tu ne peux pas lui apporter...» Et puis, bien sûr, il demande pour lui le *gameboy* des chevaliers du ciel. La magie de Noël, aidée par le hasard, comblera les attentes de ce petit Parisien de façon inattendue et charmante. L'auteure, Kochka, à qui on doit le très beau *Brelin de la lune*, paru l'an dernier, signe ici son second roman dans la collection «Plus». Le ton de son récit, les décors qu'elle installe, les personnages intelligents et sensibles qu'elle met en place collaborent à l'ambiance chaleureuse et aimante qui se dégage de son court roman. Le rêve, mais surtout l'espoir, y occupe une place de premier plan.

Dans le roman de Pierre Filion, *Joyeux Noël, Monsieur Bardin!*, c'est la créativité débridée et galopante jaillissant du récit qui rend celui-ci aussi unique et tout à fait imprévisible. Les idées folles qu'un enseignant hors du commun (voir les trois autres titres de la série) met en œuvre pour faire passer un Noël inoubliable à ses élèves sont la ligne directrice de l'intrigue, aussi fertile en rebondissements qu'en bonnes idées. Ses 26 élèves ont en effet rendez-vous à l'école, le matin du 25 décembre, pour fêter Noël avec l'original M. Bardin. Les 26 lettres de l'alphabet tiennent un rôle important dans le déroulement de la fête, celui de trésors, plus exactement, puisqu'après un petit discours touchant sur l'importance de la langue, M. Bardin a offert à chacun des 26 élèves de sa classe un t-shirt affichant une lettre de l'alphabet, lettre qu'ils doivent retrouver sur un des 26 personnages grandeur nature issus d'un livre et qu'il a installés dans la bibliothèque.

L'école est transformée en château de cartes, le gymnase regorge d'appareils et de jeux, les surprises et les cadeaux pleuvent, et la bouffe! Quelle bouffe! De petits canapés attachés au plafond pour qu'on puisse les manger debout, des langues de serin aux attacas, des patates noires au sirop d'érable... M. Bardin profitera de la fête pour dévoiler le contenu secret de sa fameuse valise et réservera à ses élèves subjugués une surprise magistrale pour couronner le tout. C'est joyeux, tonique et délectant, et ça donne plein d'idées à exploiter en classe...

## Un chien dans la maison

Pour Noël, *Damien veut un chien*: un vrai, un gros, un super énorme gros chien. Et il n'en démord pas. Sa mère Gilberte est désespérée car elle a horreur des chiens, spécialement les gros. Elle finit par consentir en partie en réservant en cachette le plus petit chien de l'animalerie. Aussi, sa surprise la nuit de Noël est-elle aussi énorme que le

chien que livre un père Noël complice. Criant à l'enfer, la mère affirme qu'on devra rendre dès le lendemain l'*«éléphant»* qui bave au salon. Or, pendant la nuit, le gigantesque chien, aussitôt nommé Barette par Damien, fera tourner le sort en sa faveur par un geste héroïque, ce qui lui vaudra l'estime toute neuve de la mère et provoquera une explosion de joie chez Damien. Le texte de Dominique Demers souligne les antonymes par une calligraphie adaptée, en minuscules ou en gros caractères selon le cas. Les illustrations colorées et mouvementées d'Hélène Desputeaux ajoutent une fantaisie très expressive à l'histoire.

Pour ce qui est de Leïla, ses vœux de Noël sont eux aussi bien loin de la poupée. C'est un Noël blanc qu'elle souhaite, rien de moins. Or elle vit dans le désert, c'est bien ça le problème. La mission de la satisfaire incombe à Barouf, un jeune lutin de 150 ans, accompagné de son oie Kéra, qui lui servira de moyen de locomotion. Après des recherches à la bibliothèque, ils s'envolent vers les neiges éternelles du Népal pour faire appel au yéti, qui leur découpe le plus naturellement du monde une tranche de l'Everest dans laquelle le lutin compte sculpter des flocons. L'échec de la tentative ne refroidira pas les ardeurs de Barouf, qui s'envolera tour à tour vers le royaume d'Odin, puis vers le grenier du monde pour emprunter un congélateur à Gargantua, et qui fera appel au dragon Falstaf pour accélérer le refroidissement de la planète... Le texte de Sonia Sarfati est rigolo et créatif, comporte de l'action à revendre et intègre quelques notions de mythologie et de géographie tout en proposant un

processus de résolution de problème loin d'être banal. On est décidément bien loin des poupées...

## UN CADEAU DU CIEL

Texte de Kochka  
Illustrations de Béatrice Leclercq  
Hurtubise HMH, collection «Plus»  
Montréal, 2002, 72 pages

## JOYEUX NOËL, MONSIEUR BARDIN

Texte de Pierre Filion  
Illustrations de Stéphane Poulin  
Soulières éditeur, collection «Ma petite vache a mal aux pattes»  
Montréal, 2002, 58 pages

## POUR NOËL, DAMIEN VEUT UN CHIEN

Texte de Dominique Demers  
Illustrations d'Hélène Desputeaux  
Les 400 coups  
Montréal, 2002, 32 pages

## BAROUF AU PÔLE NORD

Texte de Sonia Sarfati  
Illustrations de Jacques Goldstyn  
La Courte Échelle, collection «Premier roman»  
Montréal, 2002, 64 pages



BÉDÉ

## L'a b c de la bédé, de A à Z

DENIS LORD

Tâche titanesque et ingrate s'il en est que celle de vouloir cerner le neuvième art planétaire. Il faut être, comme Gaumer et Molliterni, d'irréductibles fanatiques. Le premier, après avoir exercé le métier de libraire, s'est lancé dans l'aventure en collaborant à divers ouvrages consacrés au genre: *Les Années Pilote*, *Gosciny: profession humoriste*, etc. Quant à Molliterni, supervisant ici les recherches iconographiques, c'est un érudit au long cours qui a participé à la mise en place de festivals, à la rédaction de nombreux ouvrages, en plus d'avoir œuvré comme scénariste et directeur littéraire.

La première version de ce dictionnaire est parue en 1994; 250 entrées ont depuis été ajoutées — parmi lesquelles Julie Doucet — à cette «bible» du bédéphile comprenant 1300 illustrations, en plus de celles illustrant les hors-textes thématiques (*comic strip*, nouvelles tendances...) en couleurs. Les personnages et magazines marquants, les auteurs de 32 pays y sont répertoriés. Gaumer met l'accent sur les trajectoires biographiques et créatrices, esquisse une analyse du style de l'auteur. On apprendra par exemple que le scénariste et éditeur argentin Hector Oesterheld, qui collabora

entre autres avec Pratt et Breccia, fut, avec ses quatre filles, enlevé et torturé en 1977 et disparut alors totalement.

Un dictionnaire peut-il ne pas être lacunaire? Dans celui-ci, on relèvera la faiblesse de la représentation des auteurs de mangas, l'absence de bédéistes accomplis comme Seth ou Valium. Par ailleurs, parler de Chester Brown sans faire mention de son *Louis Riel* et exclure le «militantisme antiraciste et la nostalgie» de l'œuvre de Boudjellal me semblent discutables. Il faut prendre le *Dictionnaire mondial...* pour ce qu'il est: une référence de base précieuse mais imparfaite, un joyeux bouquin pour ceux et celles qui veulent découvrir et révéler l'immensité de la bédé.

## Fidèle et bien-aimé Marcel

On me dit que l'intégrale des *Rubrique-à-brac* est un grand vendeur parmi les ouvrages appelés beaux livres. Avec toutes ses références aujourd'hui estompées, je serais éminemment curieux de connaître la perception qu'un adolescent du XXI<sup>e</sup> siècle peut avoir des cinq tomes initialement parus entre 1968 et 1972, époque charnière autant pour Gotlib que pour la bédé européenne. Peu après, l'auteur, vedette montante du 9<sup>e</sup> art, participe

ra à la création des mensuels *L'Écho des Savanes* et *Fluide glacial*, ultime affranchissement de la production francophone.

Quatre cent soixante-dix pages signées Marcel Gotlib, avec les inoubliables professeur Burp, la coccinelle, Isaac Newton, les policiers Bougret et Charolles, voilà un voyage substantiel pour moult soirées de grisaille et solitude. Je n'ai pas tant ri, hélas, à la relecture de ces aventures; j'ai surtout été frappé par le talent de l'artiste à représenter, chez ses personnages, une gamme étendue et subtile d'émotions, par une tendresse prépondérante chez celui qu'on a surtout représenté comme un apôtre de la dérision. Ce sentiment se fait dominant dans *Chanson aigre-douce*, *Pédagogie*, *Désamorçage*. Chez le créateur de *Pervers père* et de *Gqi-Luron*, le sens de l'absurde se double d'un indéniabilité humanisme.

denislord@endirect.qc.ca

## DICTIONNAIRE MONDIAL DE LA BANDE DESSINÉE

Patrick Gaumer, avec la collaboration de Claude Molliterni  
Larousse  
Paris, 2001, 880 pages

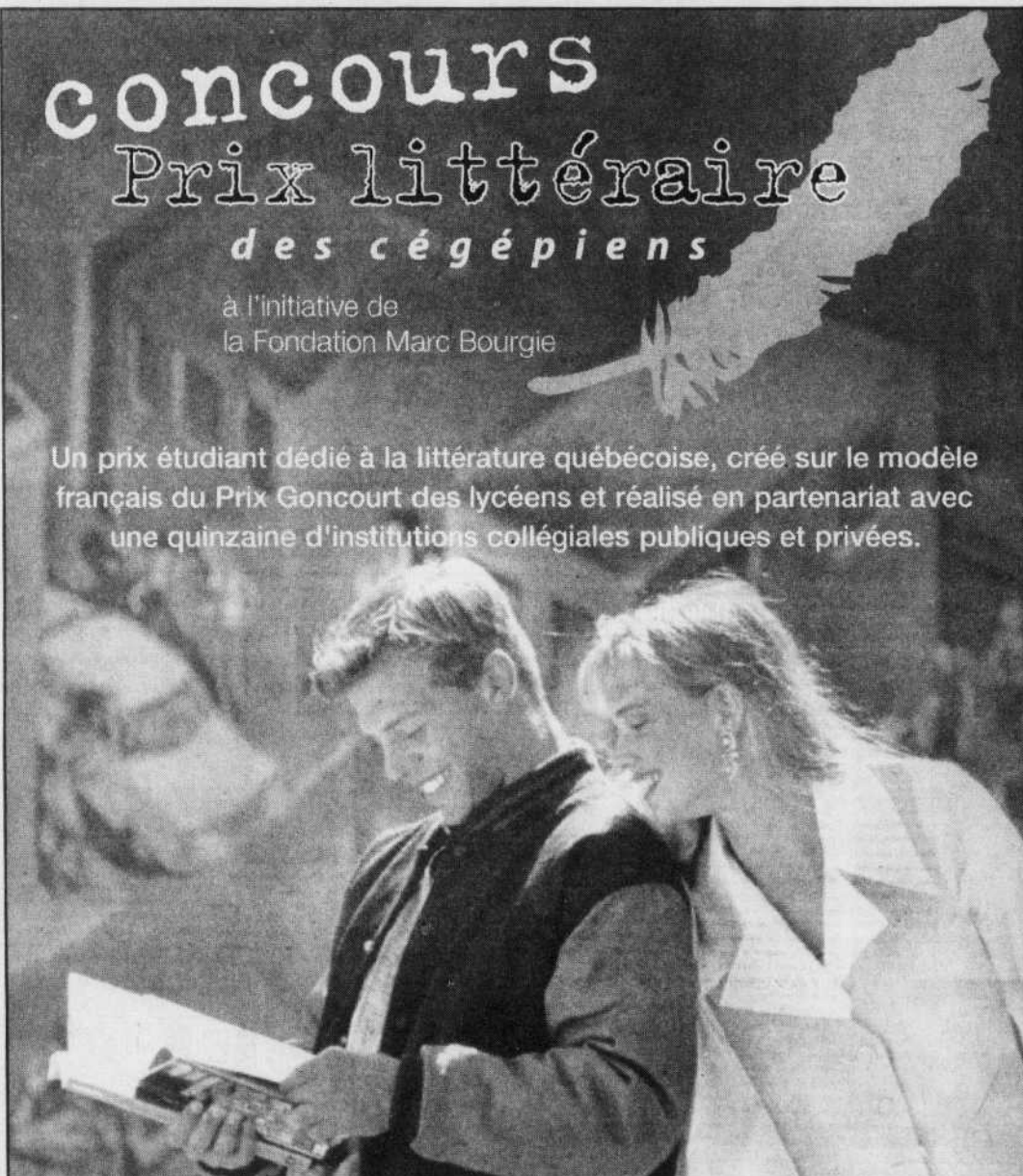
## RUBRIQUE-À-BRAC, L'INTÉGRALE

Gotlib  
Dargaud  
Paris, 2002, 470 pages

concours  
Prix littéraire  
des cégépiens

à l'initiative de  
la Fondation Marc Bourgie

Un prix étudiant dédié à la littérature québécoise, créé sur le modèle français du Prix Goncourt des lycéens et réalisé en partenariat avec une quinzaine d'institutions collégiales publiques et privées.



## LA SÉLECTION DES TITRES 2003

Voyage au Portugal avec un Allemand, Louis Gauthier, Fides  
Dée, Michael Delisle, Leméac

Un baume pour le cœur, Neil Bissoondath, Boréal

Les Yeux bleus de Mistassini, Jacques Poulin, Leméac/Actes Sud

Petites difficultés d'existence, France Daigle, Boréal

Je ne comprends pas tout, François Gravel, Québec Amérique

www.prixlitterairedescegepiens.ca

**GAGNEZ** • un séjour culturel en France (offert par le Consulat général de France à Québec)  
• prix de participation et plus encore

LE DEVOIR  
Culture et Communications  
Québec

FONDATION  
MARC BOURGIE

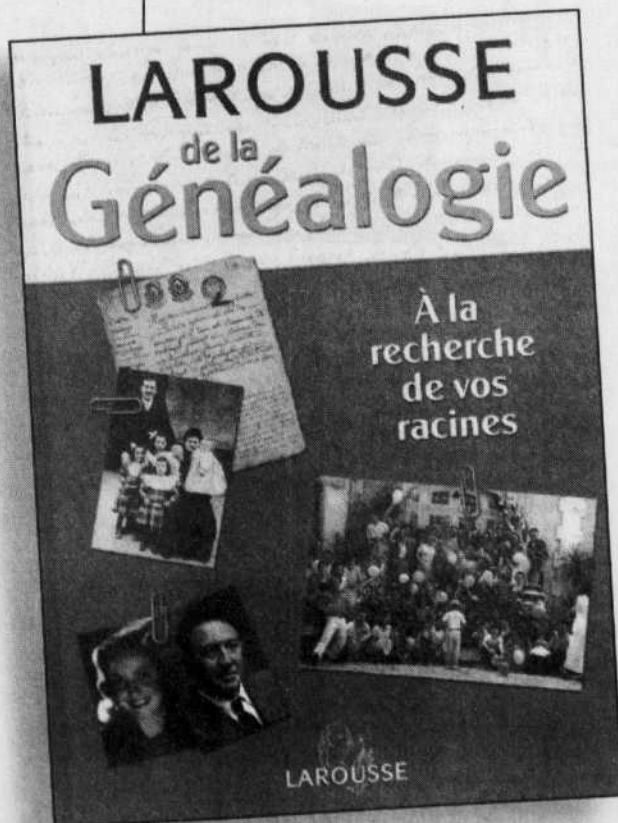
BANQUE  
NATIONALE  
DU CANADA

Liberté • Égalité • Présence  
CONSEIL GÉNÉRAL DE FRANCE  
À QUÉBEC

SCABRINI MEDIA

## À la recherche de vos racines

Pour une approche facile et moderne de la généalogie, un ouvrage complet et pratique, qui s'adresse à ceux qui rêvent de tenter l'aventure comme à ceux qui ont déjà commencé ce passionnant voyage!... et aussi un CD-ROM pour réaliser et imprimer son arbre généalogique.



59,95 \$



ÉDITIONS TRAIT D'UNION

## Et Angéllil créa Céline

Un livre fascinant!

Le premier qui ose dire la vérité sur Angéllil!

VENEZ RENCONTRER JEAN BAUNOYER EN SÉANCE DE SIGNATURE À LA LIBRAIRIE RENAUD-BRAY:  
le dimanche 15 décembre, 5252, chemin de la Côte-des-Neiges, de 14 h à 15 h.



www.traitdunion.net